

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUES ET POPULAIRE

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifiques

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

Université Ibn Khaldoun – Tiaret –

Faculté des Lettres et des Langues

Département de Français



THEME :

**La déchéance féminine dans Le roman *le châtiment*
des hypocrites de LeilaMarouane**

Mémoire de Master en littérature générale et comparée

Présenté par

Mlle. Bensettala Sendes lamria

Sous la direction de

Dr. Aounallah Soumia.

Membres de Jury :

Président : Malki Belaid

Pr, Université de Tiaret

Rapporteur : Aounallah Soumia

MCA, Université de Tiaret

Examineur : Ouadah Bouabeella

MAA, Université de Tiaret

Année universitaire : 2023/2024

Remerciements

*Avant tout je remercie le bon dieu de tout puissant qui nous a donné la
patience et courage pour accomplir*

*Je tiens tout d'abord à remercier mon directrice de recherche <Dr. Aounallah
Soumia> Pour ses orientations et sa disponibilité tout au long de la
réalisation de ce travail je tiens également à remercier les membres de jury qui
ont accepté d'évaluer mon mémoire ainsi que tous mes enseignants et toute
personne ayant participé de près ou loin à l'accomplissement de cette étude.*

Dédicace

*Je dédie Ce travail à la source de la vie et à la chose la plus précieuse pour
moi, mes parents.*

A mes chers frères

« Youcef », « Ahmed », « Moustafa »

A mes chères Sœurs

« Houria », « Noura », « Halima »

Sommaire

Introduction	1
Chapitre 1 : Femme et urgence	5
1.1. L'écriture de l'urgence	6
1.2. L'écriture de l'urgence pendant la décennie noire en Algérie	9
1.3. Les écrivains algériens pendant la décennie noire	14
1.4. La situation de la femme pendant la décennie noire	22
Chapitre 2 : Analyse du corpus <i>Le châtiment des hypocrites</i> de Leila Marouane	31
2.1. Présentation de l'auteure et de son œuvre	33
2.2. Analyse des éléments paratextuels en rapport avec le thème de la déchéance	34
2.3. Analyse des personnages féminins	40
2.4. La déchéance féminine	45
Conclusion	60
Références Bibliographiques	65

Introduction

Générale

Introduction

La littérature francophone contemporaine, en particulier celle issue de l'Algérie, a souvent servi de révélateur des tumultes sociaux, politiques et culturels qui ont marqué le pays, surtout durant les années 1990. Cette période, tristement célèbre sous le nom de "décennie noire", a été le théâtre d'une guerre civile sanglante entre le gouvernement algérien et divers groupes islamistes. Ce conflit a profondément impacté la société algérienne, entraînant une série de crises humanitaires et de bouleversements sociaux. Dans ce contexte, la littérature a joué un rôle crucial, offrant un espace pour la mémoire et la réflexion, mais aussi pour la contestation et la résilience.

Les écrivains algériens, confrontés à la violence quotidienne et à l'instabilité politique, ont souvent utilisé la plume comme une arme pour témoigner des réalités de la guerre et de ses répercussions sur la vie des individus. Parmi ces auteurs, les écrivaines ont occupé une place particulière, articulant dans leurs œuvres les expériences spécifiques des femmes durant cette période troublée. Leurs récits ont mis en lumière non seulement la brutalité du conflit mais aussi les pressions sociétales exacerbées par la guerre, qui ont souvent redéfini les rôles et les attentes envers les femmes.

Leïla Marouane, dans son roman "Le Châtiment des hypocrites", illustre parfaitement cette tendance. À travers le personnage de Fatima/Mlle Kosra, Marouane explore les thèmes de la violence, de l'identité féminine et de la résilience. Le roman dépeint la descente aux enfers de son héroïne, enlevée et contrainte de soigner les blessés d'un groupe armé. Cette trame narrative sert de toile de fond à une critique plus large des structures sociales et politiques qui contribuent à la marginalisation et à l'oppression des femmes en Algérie. Marouane utilise une écriture fragmentée et percutante pour retranscrire l'urgence et le chaos de l'existence sous le joug de la violence politique et patriarcale.

Ces œuvres contribuent à un corpus littéraire qui non seulement documente une période historique difficile mais offre aussi une réflexion sur les possibilités de résistance et de transformation sociale. Elles montrent comment, même dans les moments les plus sombres, les individus cherchent à maintenir leur humanité et à imaginer des futurs meilleurs. La littérature devient ainsi un lieu de mémoire, mais aussi de contestation, où les récits de souffrance sont entrelacés avec des visions de changement et de réconciliation. Leïla Marouane, auteure franco-algérienne, est une voix importante dans la littérature contemporaine qui explore les réalités complexes et souvent troublantes de l'Algérie post-

Introduction General

coloniale. Son roman *Le Châtiment des Hypocrites*, paru en 2001, est une œuvre particulièrement saisissante qui offre un regard profond et nuancé sur la condition des femmes dans l'Algérie des années 1990, une période marquée par une violence politique et sociale intense, souvent appelée la "décennie noire".

Dans ce roman, Marouane nous présente le personnage de Fatima Kosra, une femme dont le parcours tragique sert de fil conducteur à une exploration de la déchéance féminine sous ses différentes facettes – physique, mentale et morale. Fatima, comme de nombreuses femmes algériennes de cette époque, est confrontée à une multitude de défis et de pressions, tant de la part de la société en général que de sa propre famille et de ses proches. Sa vie est marquée par la violence, l'oppression et l'injustice, mais aussi par une résilience remarquable face à l'adversité.

Le portrait que Marouane dresse de Fatima est poignant et sans concession. Elle ne se contente pas de décrire les épreuves que son personnage doit affronter, mais elle explore aussi les effets dévastateurs de ces épreuves sur son esprit et son corps. La déchéance de Fatima n'est pas seulement physique, mais aussi mentale et morale. Elle est le reflet de la dégradation de la situation des femmes en Algérie pendant la décennie noire, mais aussi de leur lutte pour la dignité et la justice.

Cependant, malgré la noirceur du sujet, Marouane réussit à insuffler à son récit une certaine lumière. Elle le fait en mettant en avant la résistance de Fatima, sa volonté de ne pas se laisser abattre par les épreuves, et son désir de justice et de vérité. Ainsi, même si le roman est une dénonciation de la déchéance féminine, il est aussi un hommage à la résilience des femmes face à l'adversité.

Le présent mémoire se propose d'analyser en profondeur les mécanismes de cette déchéance, en examinant la manière dont le roman met en lumière les pressions sociales et les conflits intérieurs qui façonnent le destin des personnages féminins. L'objectif est de montrer comment Leïla Marouane, à travers une écriture subversive et une structure narrative innovante, parvient à dépeindre la complexité de la condition féminine dans un contexte de violences et de bouleversements.

La problématique centrale de ce travail peut se formuler ainsi : comment le roman *Le Châtiment des Hypocrites* explore-t-il la problématique de la déchéance féminine, en mettant en lumière les pressions sociales et les conflits intérieurs qui façonnent le destin des personnages féminins ?

Introduction General

Deux hypothèses principales guideront notre analyse :

Premièrement, la déchéance féminine s'exprimerait dans le roman à travers une écriture subversive qui connote la perte de repères et l'égarement du sujet féminin. L'utilisation de procédés stylistiques, de structures narratives innovantes et d'une focalisation sur l'intériorité des personnages permettrait de rendre compte de la fragmentation identitaire et de la souffrance psychologique engendrées par les pressions sociales.

Deuxièmement, la déchéance féminine serait un trait thématique marquant, le fil conducteur du roman, de son ouverture jusqu'à sa conclusion. L'étude approfondie des personnages féminins, de leurs représentations physiques et morales, ainsi que de l'évolution de leur trajectoire, révélerait la centralité de cette problématique dans l'œuvre de Marouane.

Pour évaluer ces hypothèses, notre analyse se déroulera en deux sections principales :

Dans la première chapitre , nous proposons un regard d'ensemble sur l'écriture de l'urgence au sein de laquelle s'inscrit notre roman. Nous aborderons le contexte de la décennie noire, interrogerons la situation de la femme au cours de cette période et survoleront les écritures représentatives de ce pan de notre histoire.

Dans la deuxième chapitre , Nous nous concentrerons sur l'analyse du corpus à travers le décodage des choix esthétiques et narratifs que Leïla Marouane a utilisés pour représenter la déchéance féminine. Nous examinerons en particulier comment son style d'écriture, qui combine un réalisme brut et une poésie saisissante, contribue à immerger le lecteur dans l'univers mental tumultueux des personnages. De plus, nous analyserons les techniques de focalisation interne et de fragmentation temporelle qui permettent de capter l'intériorité tourmentée des femmes confrontées à la violence. Nous nous pencherons également sur la représentation de la déchéance féminine en tant que thème central du roman. En étudiant en profondeur les personnages féminins, leurs descriptions physiques et morales, ainsi que l'évolution de leur parcours, nous mettrons en évidence la façon dont Leïla Marouane dessine un portrait frappant d'une féminité brisée par les horreurs d'une société déchirée.

En explorant les différentes facettes de la déchéance – physique, mentale et morale – qui affectent les protagonistes, nous serons en mesure de saisir la complexité de leur condition et la violence du contexte socio-historique qui les a façonnées. Ainsi, ce mémoire entend apporter un éclairage novateur sur l'œuvre de Leïla Marouane, en démontrant comment elle parvient à faire de la déchéance féminine un levier puissant pour interroger les structures

Introduction General

oppressives de la société algérienne. Au-delà de l'analyse littéraire, ce travail se veut également un témoignage sur une période sombre de l'histoire de l'Algérie contemporaine, et un hommage aux femmes qui ont dû survivre dans un contexte de violence extrême. En donnant voix à ces destins tragiques, Leïla Marouane nous invite à réfléchir sur les mécanismes de l'oppression, sur la responsabilité individuelle et collective face à la barbarie, et sur la nécessité impérieuse de lutter pour l'émancipation et la dignité des femmes.

Chapitre 1 :

Femme et urgence

Le chapitre I a pour objectif d'examiner l'expérience vécue par les femmes algériennes pendant la période troublée de la décennie noire (1991-2002). Cette décennie a été marquée par une violence extrême et une instabilité politique qui ont laissé des séquelles profondes dans la société algérienne et, en particulier, sur la condition féminine. Ce chapitre abordera donc les conséquences de cette période sombre sur les femmes, en mettant l'accent sur l'impact de la violence, les discriminations et les injustices spécifiques qu'elles ont dû affronter, ainsi que leur rôle actif dans la résistance et les initiatives féminines émergentes pendant cette période.

Grâce à un survol de récits et de témoignages représentatifs de cette époque, ce chapitre mettra en lumière les défis uniques auxquels les femmes algériennes ont été confrontées pendant la décennie noire, ainsi que leur capacité à résister, à survivre et à se mobiliser pour la justice et l'égalité. En explorant les stratégies employées par les femmes pour faire face à cette période difficile, ce chapitre mettra en évidence leur courage, leur résilience et leur engagement en faveur de l'égalité des genres et des droits humains fondamentaux.

1.1. L'écriture de l'urgence

1.1.1. Introduction à l'écriture de l'urgence

L'écriture de l'urgence est un phénomène littéraire qui se manifeste dans des situations de crise extrêmes, telles que des conflits armés, des catastrophes naturelles ou des mouvements sociaux majeurs. Elle est décrite comme un cri du cœur qui surgit dans les moments les plus sombres, lorsque le pays est en proie à une violence inouïe et que les gens vivent dans la peur et l'angoisse au quotidien. Dans ces circonstances tragiques, certains écrivains ressentent un besoin viscéral de prendre la plume pour témoigner, dénoncer et survivre à travers les

mots.(Leperlier, 2018)

Bien que l'écriture soit souvent perçue comme un exercice de réflexion posée, l'écriture de l'urgence bouscule cette conception en surgissant dans l'immédiateté, portée par une nécessité brûlante de raconter et de crier sa révolte face à l'insoutenable. Les mots deviennent alors une arme, une bouée de sauvetage pour ne pas sombrer dans le désespoir. Cette forme d'écriture ne manque pas de qualités littéraires, car elle puise sa force dans un style incisif et colérique qui n'hésite pas à bousculer les codes établis pour mieux refléter les réalités brutales.

En Algérie, la décennie noire (1991-2002) a été un terreau fertile pour l'émergence de l'écriture de l'urgence. Une guerre civile d'une violence inouïe a déchiré le pays, semant la

terreur et le deuil. Face à l'horreur, de nombreux écrivains ont ressenti l'impératif de prendre la plume, comme un devoir de mémoire et de résistance. Leurs œuvres sont devenues des témoignages poignants, des cris d'alarme contre la barbarie, mais aussi des actes de résilience et d'espoir. (Déjeux, J,1993)

Il est important de noter que l'écriture de l'urgence n'est pas un phénomène isolé, mais qu'elle se retrouve dans d'autres contextes de crise à travers le monde. Elle émerge comme un besoin vital de donner un sens à l'insensé et de préserver la mémoire collective. Les écrivains qui prennent la plume dans ces moments sombres sont animés par un courage et une détermination remarquables, et leurs œuvres sont des témoignages précieux pour les générations futures.

1.1.2. Caractéristique de l'écriture d'urgence

L'écriture de l'urgence est une forme littéraire qui émerge dans les moments les plus sombres, animée par un besoin viscéral de témoigner et de dénoncer (Mokhtari, R,2002). Elle se caractérise par une urgence narrative palpable, un ton colérique, voire violent, et l'utilisation de la fiction pour refléter des réalités d'une brutalité insoutenable. (Mokhtari, R,2002)

L'urgence narrative est un élément central de cette écriture. Les mots semblent couler d'une plume fiévreuse, pressée de raconter, de crier sa révolte face à l'horreur. Bien que l'écriture soit souvent perçue comme un exercice de réflexion posée, l'écriture de l'urgence bouscule cette conception. Le récit s'emballe, haletant, comme s'il ne pouvait se permettre d'attendre. Les phrases se font incisives, tranchantes, à l'image des événements tragiques qu'elles relatent. (Déjeux, J,1993)

Cependant, cette urgence narrative ne signifie pas pour autant un style décousu ou négligé. Au contraire, les écrivains de l'urgence manient les mots avec une maîtrise redoutable, leur conférant une force percutante. Le ton se fait alors colérique, violent même, reflétant la fureur et l'indignation face à l'insoutenable. Les tournures deviennent crues, cinglantes, n'hésitant pas à bousculer les codes établis pour mieux dépeindre les réalités brutales. (Bonn, C, 2010)

De plus, l'utilisation de la fiction est un outil puissant dans cette écriture. En effet, bien que nourrie de faits réels, elle permet aux auteurs de transcender les simples témoignages pour atteindre une portée universelle. Les personnages deviennent alors les porte-voix de souffrances indicibles, leurs parcours fictionnels reflétant avec une force saisissante les tragédies vécues[4].

Cependant, il serait réducteur de voir dans l'écriture de l'urgence une simple succession de cris de colère. Car derrière la violence du style se cache souvent une quête de sens, une volonté de préserver la mémoire collective face à l'insensé. «York University,2015» Les mots deviennent alors une arme de résistance, une bouée de sauvetage pour ne pas sombrer dans le désespoir.

En somme, l'écriture de l'urgence se distingue par son style incisif, colérique, qui n'hésite pas à bousculer les codes pour mieux refléter les réalités brutales. Une urgence narrative palpable, portée par la nécessité de témoigner et de dénoncer, fait de cette forme littéraire un cri du cœur jaillissant dans les moments les plus sombres.

1.1.3. Exemples d'écrivains

L'écriture de l'urgence a trouvé un terreau fertile en Algérie pendant la décennie noire (1991-2002), une période marquée par une guerre civile d'une violence extrême. Face à l'horreur, de nombreux écrivains algériens ont ressenti le besoin impérieux de prendre la plume pour témoigner et dénoncer les atrocités. Parmi les auteurs emblématiques de cette écriture, Rachid Mokhtari et Tahar Djaout se démarquent.

Dans son ouvrage "*La Graphie de l'horreur*", Mokhtari souligne que l'écriture de l'urgence "survivra au malheur" et ne disparaîtra pas avec l'extinction de la crise. Il considère que la "simultanéité entre le fait et l'écrit" a élevé le roman algérien à la modernité, conférant à cette littérature une force et une urgence narratives inédites. (Mokhtari, R,2002) Mokhtari estime que l'écriture de l'urgence est un moyen de lutter contre l'oubli et de préserver la mémoire collective.

Tahar Djaout, assassiné par les terroristes en 1993, est un autre écrivain incontournable de cette écriture. Son recueil "*L'Arbre à dire*", publié à titre posthume, rassemble des chroniques poignantes témoignant de la violence aveugle qui s'abattait sur l'Algérie. Ses écrits, d'une grande densité émotionnelle, sont devenus des cris d'alarme contre la barbarie. Djaout a utilisé sa plume comme une arme pour dénoncer les exactions et les dérives de la société algérienne. (Djaout, T, 1993)

On ne peut également passer sous silence Malika Mokeddem et Leïla Marouane, deux écrivaines algériennes qui ont apporté un regard singulier sur cette période. Mokeddem, dans son roman "*L'Interdite*", dénonce avec force les dérives intégristes et la condition des femmes en temps de guerre. (Mokeddem, M. 1993) Marouane, dans

son roman *“La Vie sexuelle d’un islamiste à Paris”*, dénonce sur un ton mordant les dérives de l’intégrisme religieux. (Marouane, L. (1995))

Cela dit, l’écriture de l’urgence n’a pas été l’apanage des seuls écrivains algériens. De nombreux écrivains à travers le monde ont utilisé cette forme d’écriture pour témoigner de situations de crise extrêmes. Comme le souligne Mokhtari, cette forme d’écriture viscérale et engagée renaîtra partout où l’humanité est confrontée à des épreuves extrêmes, portée par le besoin vital de témoigner et de résister à l’amnésie.

En somme, l’écriture de l’urgence est une forme littéraire puissante qui permet de témoigner et de dénoncer les situations de crise extrêmes. Les écrivains algériens de la décennie noire ont utilisé cette forme d’écriture pour lutter contre l’oubli et préserver la mémoire collective. Cette forme d’écriture, loin d’être cantonnée à cette seule période, est un moyen universel de résistance et de préservation de la mémoire.

1.2. L’écriture de l’urgence pendant la décennie noire en Algérie

Dans cette section, il est essentiel d’explorer les principaux thèmes et caractéristiques de l’écriture de l’urgence pendant la décennie noire en Algérie. Les écrivains de cette période ont utilisé leurs œuvres pour capturer la brutalité du quotidien, la résistance et la résilience des individus, ainsi que l’exploration de l’identité nationale et individuelle. La stylistique de l’urgence, marquée par une prose rapide et fragmentée, est également un élément clé à analyser. Voici un guide pour structurer cette analyse en quatre parties principales.

1.2.1. Violence et Survie

La décennie noire en Algérie, marquée par une guerre civile brutale dans les années 1990, a eu un impact profond sur la littérature algérienne. Les écrivains de cette période ont cherché à capturer la brutalité de la vie quotidienne et à dénoncer les atrocités vécues. Les œuvres littéraires de cette époque se distinguent par leur représentation intense de la violence et leur exploration des impacts psychologiques et physiques sur les personnages.

a. Brutalité du Quotidien

Les écrivains algériens de la décennie noire ont souvent décrit la violence quotidienne avec une précision saisissante. Dans le roman *“La Malédiction”* de Rachid Mimouni, par exemple, la violence est omniprésente, avec des descriptions de massacres et d’actes de terrorisme qui reflètent la réalité terrifiante vécue par les

Algériens (Mimouni, 1993, p. 78). Mimouni décrit une société algérienne sombre, où la mort et la destruction deviennent des éléments banals du quotidien. Les descriptions graphiques des scènes de violence servent non seulement à choquer le lecteur, mais aussi à transmettre l'horreur de la vie sous la menace constante de la mort (Bey, 1996, p. 45).

b. Impact sur les Personnages

La violence de la décennie noire n'affecte pas seulement les personnages de manière physique, mais aussi psychologique. Dans les œuvres de Maïssa Bey, par exemple, les personnages sont souvent représentés comme traumatisés, vivant dans un état constant de peur et d'angoisse. Son roman "Nulle autre voix" explore les séquelles psychologiques de la violence, où les personnages sont hantés par les souvenirs des atrocités qu'ils ont vécues ou dont ils ont été témoins (Bey, 1996, p. 89).

La survie devient alors une question de résilience mentale autant que physique, et les stratégies de survie des personnages incluent des comportements extrêmes et des actes de désespoir (Mimouni, 1993, p. 121).

c. Exemple Littéraire

Un passage poignant dans "Nulle autre voix" de Maïssa Bey décrit une scène où une femme se cache sous une table en entendant des coups de feu à proximité. Bey utilise un langage direct et sans détour pour illustrer la terreur de cette femme, ses pensées erratiques et son cœur battant la chamade (Bey, 1996, p. 54). Les mots choisis par l'auteure, tels que "frissons glacials" et "sueur froide", renforcent l'impact de la scène, plongeant le lecteur dans l'horreur du moment. Ce choix stylistique non seulement fait écho au chaos et à la désorientation ressentis par les personnages, mais il sert également à immerger le lecteur dans la réalité brutale de la guerre (Mimouni, 1993, p. 65).

La violence et la survie sont des thèmes centraux dans la littérature algérienne de la décennie noire, servant à documenter et dénoncer les atrocités de cette période. En capturant la brutalité du quotidien et en explorant l'impact profond sur les individus, les écrivains de cette époque ont utilisé leur œuvre comme un moyen de témoignage et de résistance. En synthétisant ces éléments, il devient clair que l'écriture de l'urgence durant la décennie noire n'est pas seulement une réponse artistique, mais un acte de mémoire collective et de résistance contre l'oubli et l'indifférence. Les écrivains algériens ont su utiliser la littérature pour transcender le simple témoignage et offrir une critique profonde des mécanismes de la violence et de la survie dans un contexte de conflit extrême.

1.2.2. Résistance et Résilience

Les thèmes de la résistance et de la résilience ont pris une place centrale dans la littérature algérienne. Les écrivains ont utilisé leur plume pour exprimer non seulement la lutte contre l'oppression, mais aussi la capacité de leurs personnages à survivre et à préserver leur humanité dans des circonstances désastreuses.

1.2.2.1. La Résistance

Face à l'oppression, les personnages et les écrivains algériens ont fait preuve d'une résistance remarquable. Dans le roman "*Le Serment des barbares*" de Boualem Sansal, par exemple, les personnages refusent de se soumettre à la terreur imposée par les groupes armés et le gouvernement (Sansal, 1999). Ils s'engagent dans des actes de résistance, tels que la distribution de tracts clandestins ou l'organisation de réunions secrètes, qui montrent leur détermination à lutter contre l'oppression et à maintenir une forme de liberté (Mimouni, 1993). Les écrivains eux-mêmes deviennent des militants à travers leurs œuvres, qui sont des actes de résistance et des moyens de dénoncer les injustices et de garder vivante la mémoire des événements tragiques (Bey, 2001).

1.2.2.2. La Résilience

La résilience, quant à elle, se manifeste par la capacité des personnages à survivre et à préserver leur humanité dans un contexte de violence incessante. Dans "*Les hirondelles de Kaboul*" de Yasmina Khadra, les personnages font preuve d'une résilience étonnante en reconstruisant leur vie malgré la dévastation (Khadra, 2002). Le soutien communautaire joue un rôle crucial dans cette résilience, les personnages trouvant de l'espoir et du réconfort dans leurs relations avec les autres, créant ainsi des réseaux de soutien qui les aident à faire face à la terreur quotidienne (Mimouni, 1993).

1.2.2.3. Les exemples Littéraires

Le personnage principal de "*L'Attentat*" de Yasmina Khadra incarne à la fois la résistance et la résilience (Khadra, 2005). Confronté à la tragédie personnelle et à la violence qui déchire son pays, il lutte contre l'injustice et cherche à comprendre les causes profondes du conflit. Khadra utilise un langage puissant et évocateur pour décrire les émotions intenses et les dilemmes moraux auxquels le personnage est confronté, comme dans un passage clé où il doit

choisir entre céder à la haine et à la vengeance ou chercher un chemin de paix et de réconciliation.

Ils ne sont pas seulement des réponses à la violence, mais des moteurs essentiels de l'action narrative qui donnent aux récits leur profondeur et leur humanité. Les écrivains algériens ont réussi à capturer ces thèmes de manière poignante et authentique, offrant ainsi une vision complexe et nuancée des luttes intérieures et extérieures de leurs personnages. En mettant en lumière ces aspects, ils ont non seulement contribué à la mémoire collective de leur pays, mais ont également offert des récits universels de courage et de survie face à l'adversité.

1.2.2.4. L'Identité et Mémoire

La littérature algérienne de la décennie noire a exploré en profondeur les notions d'identité et de mémoire, qui ont été ébranlées par les violences et les traumatismes de cette période. Face à la remise en question des repères traditionnels et au chaos, les écrivains ont ressenti le besoin d'interroger les fondements de l'identité algérienne, tant collective qu'individuelle.

L'identité nationale a été l'une des préoccupations centrales de la littérature algérienne de cette époque. Les personnages de ces œuvres se sont retrouvés déchirés entre leurs racines et les bouleversements de leur époque, cherchant à se définir en tant qu'Algériens après une telle tragédie et à accorder une place aux traditions ancestrales face à la modernité. Dans "*La Prise de Gisors*" de Yasmina Khadra, par exemple, le protagoniste, un ancien moudjahid, se retrouve perdu dans un Alger méconnaissable, rongé par le doute et la nostalgie d'un passé révolu. (Khadra, Y. 1995)

L'identité individuelle a également été un enjeu crucial pour de nombreux personnages de la littérature algérienne de la décennie noire. Dans un contexte de violence extrême, la quête de soi est devenue une préoccupation majeure, les personnages cherchant à préserver leur humanité et leurs valeurs face à l'effondrement de leur monde. Dans "*L'Interdite*" de Malika Mokeddem, par exemple, l'héroïne doit lutter contre les diktats sociaux et religieux pour affirmer sa liberté de femme. (Mokeddem, M. 1993)

La mémoire, collective et individuelle, a également été un enjeu majeur dans cette littérature. Les écrivains algériens ont cherché à préserver les souvenirs et à transmettre l'héritage d'un peuple meurtri, face au risque de l'amnésie et de l'oubli. Dans "*Bleu, Blanc, Vert*" de Maïssa Bey, par exemple, les personnages féminins se raccrochent à leurs souvenirs d'enfance et à leurs traditions comme un rempart contre la violence ambiante. (Bey, M. 1996) Cependant, la mémoire peut aussi devenir un fardeau, comme le montre Assia Djebar dans "*La Femme sans sépulture*", où le personnage principal est hanté

par les spectres du passé et les fantômes de ceux qui ont disparu pendant la guerre civile. (Djebar, A. 1997)

1.2.4. Stylistique de l'Urgence

La stylistique de l'urgence est ainsi devenue une réponse littéraire directe à la situation, permettant de capturer la précarité de la vie quotidienne sous la menace constante du terrorisme.

1.2.4.1. Analyse Prose Rapide et Fragmentée

L'une des caractéristiques les plus courantes de la stylistique de l'urgence est l'utilisation de la prose rapide et fragmentée. Les phrases sont souvent courtes et hachées, créant un rythme rapide qui reflète l'urgence et la tension constante. (NouvelObs. (2021, janvier 27)) La narration fragmentée, avec des sauts temporels et des ellipses, accentue le sentiment de désorientation et de chaos. Par exemple, dans le roman "*Le Serment des barbares*" de Boualem Sansal, l'auteur utilise des chapitres courts et des paragraphes incisifs pour dépeindre la violence et l'instabilité de la société algérienne durant cette période (Sansal, 1999).

1.2.4.2. La Brutalité de la Langue

Les écrivains de la décennie noire n'ont pas hésité à utiliser un langage direct et parfois choquant pour représenter la réalité brutale. Les descriptions graphiques de la violence, le langage cru, et l'absence de censure sont courants. Cela permet de transmettre l'horreur de la situation sans adoucissement. Par exemple, Yasmina Khadra dans "*À quoi rêvent les loups*" décrit avec une précision implacable les atrocités commises par les terroristes, créant un impact puissant sur le lecteur par le biais de détails crus et sans fard.

1.2.4.3. Les exemples Littéraire

Un passage emblématique de "*À quoi rêvent les loups*" de Yasmina Khadra illustre bien cette stylistique. Le récit d'une attaque terroriste est décrit de manière extrêmement vive : "*Les corps gisaient partout, mutilés, déchiquetés, des lambeaux de chair pendaient des arbres comme des fruits pourris.*" Ce choix de mots bruts et la description graphique plongent le

lecteur dans l'horreur de la scène, reflétant la brutalité sans filtre de la réalité. (Khadra, Y. 1999)

De même, Boualem Sansal, dans "Le Serment des barbares", utilise une langue directe et incisive pour dépeindre la déchéance morale et physique de la société. Les descriptions sont souvent courtes mais chargées de signification, ce qui renforce le sentiment d'urgence et de désespoir. (Sansal, B.1999)

La stylistique de l'urgence est cruciale pour comprendre la littérature de la décennie noire en Algérie. En utilisant une prose rapide et fragmentée et un langage brutal, les écrivains de cette période parviennent à transmettre le chaos et l'intensité de la violence quotidienne. Ce style contribue à une immersion totale du lecteur dans la réalité sanglante de l'époque, renforçant ainsi l'impact émotionnel et la compréhension de la nécessité de témoignage et de mémoire. (Ammar-Khodja, S. 1999)

1.2. Les écrivains algériens pendant la décennie noire

1.2.1. Introduction aux écrivains algériens pendant la décennie noire

La décennie noire en Algérie, qui a duré de 1991 à 2002, a été l'un des épisodes les plus sombres et violents de l'histoire contemporaine du pays. Cette période a été marquée par une guerre civile d'une extrême brutalité opposant le gouvernement algérien à divers groupes islamistes armés, notamment le Groupe Islamique Armé (GIA) et le Mouvement pour un État Islamique (MEI). Les affrontements ont fait des dizaines de milliers de victimes, tant parmi les civils que les forces de sécurité et les combattants. (Leperlier, T. 2018)

Cette tragédie a profondément ébranlé la société algérienne, semant la terreur et le deuil dans tout le pays. Les massacres, les attentats terroristes, les enlèvements et les violations massives des droits humains ont laissé des cicatrices indélébiles dans la mémoire collective. Face à l'horreur et à la souffrance, de nombreux écrivains ont ressenti le besoin impérieux de prendre la plume pour témoigner, dénoncer et préserver la mémoire collective. (Mokhtari, R. (2002)

La décennie noire a donné naissance à une littérature engagée, viscérale, portée par une urgence narrative palpable. Les auteurs, souvent contraints à l'exil ou à la clandestinité, ont utilisé leur plume comme une arme contre l'amnésie et l'insoutenable. Leurs œuvres, empreintes d'une écriture crue et incisive, sont devenues des actes de résistance, des cris d'alarme contre la barbarie. (Déjeux, J. 1993)

Dans cette section, nous examinerons les contributions majeures des écrivains algériens de cette période, en mettant en lumière leur rôle essentiel dans la préservation de la mémoire collective et la dénonciation des atrocités. Nous analyserons comment leur engagement

littéraire a permis de briser le silence assourdissant qui régnait alors en Algérie, offrant une voix aux victimes et une fenêtre sur les réalités insoutenables de cette guerre civile.

1.2.2. Description générale du paysage littéraire algérien pendant la décennie noire

1.2.2.1. La réaction littéraire

Les écrivains algériens ont réagi de différentes manières à la violence et à l'instabilité qui les entouraient. Certains ont choisi de quitter le pays pour continuer à écrire en exil, tandis que d'autres sont restés, risquant leur vie pour faire entendre leur voix. Cette dualité a donné naissance à une littérature diverse mais unifiée par un même sentiment d'urgence. La violence quotidienne et l'omniprésence de la peur se reflètent dans les œuvres de cette période, avec des descriptions graphiques et des récits brutaux qui cherchent à capturer l'horreur de la réalité. Par exemple, Boualem Sansal, dans *Le Serment des barbares*, utilise une prose incisive pour dépeindre la dégradation sociale et morale causée par la guerre civile. De même, Yasmina Khadra, avec *À quoi rêvent les loups*, plonge ses lecteurs dans l'angoisse et le désespoir par des récits poignants et réalistes des massacres et des violences.

1.2.2.2. L'Influence du contexte sur les thèmes

La violence, la résistance et la survie sont des thèmes récurrents dans la littérature de la décennie noire. Les écrivains ont ressenti l'urgence d'écrire non seulement comme un acte de témoignage mais aussi comme une forme de résistance contre l'oubli et la répression. La violence est décrite avec une précision clinique, souvent sans censure, pour mettre en lumière l'inhumanité de la guerre. Les personnages de ces récits sont souvent des symboles de résistance et de résilience, cherchant à préserver leur humanité face à l'horreur. Par exemple, dans *Les hirondelles de Kaboul*, Yasmina Khadra explore la survie psychologique et morale des personnages confrontés à l'oppression extrême. Les écrivains utilisent également la narration fragmentée et le rythme rapide pour refléter le chaos et l'instabilité de la période, créant une stylistique de l'urgence qui plonge le lecteur dans l'ambiance tendue et désespérée de l'époque.

Leïla Marouane, bien que moins souvent associée à cette période spécifique, a été influencée par ces mêmes thèmes et techniques dans ses écrits. Ses œuvres reflètent également la tension et le conflit interne des personnages féminins dans un contexte de violence et de répression, marquant ainsi une continuité avec les écrivains de la décennie noire.

1.2.3. L'analyse de quelques écrivains algériens importants et de leurs œuvres pendant cette période

a. Boualem Sansal

Boualem Sansal est l'un des écrivains algériens les plus marquants de la décennie noire. Son premier roman, "*Le Serment des barbares*", paru en 1999, a été salué comme une chronique amère mais essentielle de l'Algérie durant cette période de violence extrême.

Dès les premières pages, le lecteur est plongé dans un univers brutal, où la violence est omniprésente et crue. Sansal n'hésite pas à utiliser un langage crû, presque choquant, pour dépeindre les atrocités commises. Cette écriture viscérale, dénuée de tout artifice, reflète l'urgence et la nécessité de témoigner des réalités insoutenables. (Leperlier, T. 2018)

Cependant, au-delà du choc initial provoqué par son style, c'est la structure narrative fragmentée du roman qui frappe. Sansal opte pour une narration éclatée, où les points de vue se multiplient et les temporalités s'entremêlent. Cette technique lui permet de dresser un portrait kaléidoscopique de la société algérienne, mettant en lumière les différentes facettes de la tragédie.

Un des fils conducteurs du roman est l'enquête menée par l'inspecteur Si Larbi sur le meurtre d'un misérable, Abdallah Bakour. À travers ce prisme, Sansal explore les thèmes de la corruption, de l'injustice sociale et de la violence aveugle qui sévissaient alors en Algérie. Les descriptions crues des scènes de crime, des interrogatoires musclés et des exécutions sommaires plongent le lecteur dans un univers cauchemardesque, où la barbarie semble avoir pris le dessus. (Brahimi, D. 2018)

Cependant, "*Le Serment des barbares*" n'est pas qu'un simple réquisitoire contre la violence. Sansal y célèbre également la résistance et la dignité humaine face à l'adversité. Certains personnages, comme Si Larbi lui-même, incarnent cette lutte pour préserver leur humanité dans un contexte déshumanisant.

En définitive, ce premier roman de Boualem Sansal se dresse comme un témoignage essentiel de la décennie noire. (Sansal, B. 1999) Son style cru, sa narration fragmentée et son exploration des thèmes de la violence, de la corruption et de la résistance en font une œuvre marquante de cette période trouble. Sansal y pose un regard lucide et sans concession sur les plaies béantes de la société algérienne, tout en célébrant la résilience de l'esprit humain.

b. Yasmina Khadra

Yasmina Khadra, pseudonyme de Mohammed Moulessehoul, est l'un des écrivains algériens les plus influents de la période de la décennie noire. Ses œuvres, telles que *À quoi rêvent les loups* (1999) et *Les hirondelles de Kaboul* (2002), sont célèbres pour leur représentation poignante de la terreur, de la survie et de l'humanité au milieu du chaos. Khadra utilise des descriptions graphiques et un rythme narratif rapide pour plonger ses lecteurs dans la réalité sanglante de l'Algérie de cette époque, rendant ainsi compte de la violence et de la résilience humaine face à l'adversité.

Thèmes principaux**a. Terreur**

L'un des thèmes centraux des œuvres de Khadra est la terreur omniprésente. Dans *À quoi rêvent les loups*, Khadra explore la transformation d'un jeune homme, Nafa Walid, en tueur impitoyable sous l'influence des islamistes radicaux. La terreur est dépeinte non seulement à travers les actes violents mais aussi par l'atmosphère de peur constante qui règne sur la société. Khadra utilise des descriptions détaillées des massacres et des actes de barbarie pour transmettre l'horreur de la guerre civile. Cette approche graphique permet de rendre compte de l'impact psychologique de la violence sur les individus et la communauté. (Khadra, Y. 1999)

b. Survie

La survie est un autre thème récurrent dans les œuvres de Khadra. Dans *Les hirondelles de Kaboul*, l'auteur décrit la vie sous le régime taliban en Afghanistan, une autre zone de conflit, pour mettre en lumière la capacité des individus à survivre dans des conditions extrêmes. Les personnages principaux, Mohsen et Zunaira, essaient de maintenir leur humanité et leur amour malgré la répression brutale. Khadra montre comment, même dans les moments les plus sombres, les êtres humains cherchent des moyens de s'accrocher à leur dignité et à leur espoir. Cette thématique de la survie est amplifiée par le style narratif rapide et les scènes intenses qui maintiennent les lecteurs en haleine, les forçant à ressentir l'urgence et le danger constant auxquels les personnages sont confrontés. (Khadra, Y. (2002)

c. Humanité

Khadra excelle dans l'exploration de l'humanité des personnages, même ceux qui sont impliqués dans des actes violents. Dans *À quoi rêvent les loups*, il dépeint la complexité de Nafa Walid, un personnage qui passe de la naïveté à la radicalisation. Ce voyage introspectif permet aux lecteurs de comprendre les motivations profondes derrière les actes de violence.

De même, dans *Les hirondelles de Kaboul*, Khadra humanise ses personnages en montrant leurs luttes internes, leurs rêves et leurs désespoirs. Cette humanisation des personnages crée une connexion émotionnelle avec les lecteurs, rendant l'expérience de lecture à la fois déchirante et enrichissante.

d. Analyse stylistique

Khadra utilise une prose rapide et fragmentée pour capturer l'intensité de la réalité sanglante. Les phrases courtes et le rythme effréné reflètent le chaos et l'urgence de la situation. Par exemple, dans *À quoi rêvent les loups*, les scènes de violence sont souvent décrites de manière saccadée, avec des descriptions graphiques qui ne laissent aucune place à l'imagination. Ce style narratif force les lecteurs à confronter directement la brutalité de la guerre, sans filtre ni censure.

Dans *Les hirondelles de Kaboul*, Khadra emploie un langage cru et direct pour dépeindre la répression et la souffrance. Les dialogues sont souvent abrupts et les descriptions, impitoyables. Cette brutalité de la langue sert à renforcer l'authenticité de l'expérience vécue par les personnages et à souligner l'inhumanité de leur environnement.

c. Rachid Mimouni

Rachid Mimouni est un auteur algérien reconnu pour sa critique acerbe de la société et du régime politique en Algérie. Son roman *La Malédiction* (1993) est emblématique de son approche littéraire, où il utilise la satire et la critique sociale pour dénoncer les abus et les injustices. En pleine décennie noire, Mimouni choisit de dépeindre les horreurs et les absurdités du système à travers des personnages et des situations qui révèlent la déchéance de la société algérienne sous le poids de l'oppression. (Mimouni, R. 1993)

Thème principaux

- **Oppression**

Dans *La Malédiction*, l'oppression est un thème central. Mimouni met en scène un pays où le pouvoir autoritaire et corrompu étouffe toute forme de liberté et de justice. À travers des descriptions détaillées des abus de pouvoir, des arrestations arbitraires et des tortures, il expose les mécanismes de répression utilisés par le régime. Les personnages de son roman sont souvent des victimes de cet environnement oppressif, contraints de vivre dans la peur et l'incertitude. Mimouni utilise la satire pour amplifier la critique de cette oppression, rendant

la réalité encore plus frappante et absurde. Cette approche permet de souligner non seulement la brutalité du régime, mais aussi l'absurdité et l'inhumanité de ses actions.

- **Résistance**

Malgré l'omniprésence de l'oppression, la résistance est un autre thème clé dans *La Malédiction*. Les personnages de Mimouni montrent une volonté de lutter contre l'injustice, même lorsque les chances de succès semblent minimales. Par exemple, certains personnages refusent de se soumettre aux autorités, malgré les risques énormes pour leur vie et leur sécurité. Mimouni décrit ces actes de résistance avec une grande empathie, montrant comment, même dans les moments les plus sombres, l'esprit humain cherche toujours à se rebeller contre la tyrannie. La résistance prend de nombreuses formes dans le roman, allant des actes individuels de défi aux tentatives de soulèvement collectif, et chaque forme est décrite avec une profondeur émotionnelle qui rend ces luttes personnelles et poignantes.

- **Déchéance**

La déchéance de la société algérienne est un thème récurrent dans *La Malédiction*. Mimouni utilise son talent pour la critique sociale afin de montrer comment l'oppression systématique et la corruption ont conduit à une dégradation morale et sociale. La déchéance se manifeste à travers des personnages qui sont moralement et psychologiquement brisés par le système. Les rêves et les espoirs des individus sont constamment écrasés par la réalité brutale de la vie sous un régime répressif. Mimouni décrit cette descente aux enfers avec une prose puissante et des images saisissantes, rendant la déchéance palpable et tragique.

- **Utilisation de la satire et de la critique sociale**

Mimouni est particulièrement efficace dans son utilisation de la satire pour critiquer la société et le régime politique. Par des situations absurdes et des dialogues mordants, il met en lumière les contradictions et les hypocrisies du pouvoir en place. La satire de Mimouni ne se contente pas de divertir; elle sert de miroir déformant qui amplifie les défauts et les vices de la société, rendant leur reconnaissance inévitable pour le lecteur. Par exemple, il décrit des scènes où les bureaucrates corrompus sont plus préoccupés par leur enrichissement personnel que par le bien-être public, ou des moments où la justice est pervertie pour servir les intérêts du pouvoir.

(Kilito, A. 1995)

1.2.4. Influence de ces écrivains sur Leïla Marouane et son œuvre

Leïla Marouane est une écrivaine algérienne majeure dont l'œuvre a été profondément marquée par la décennie noire. Née en 1960 à Alger, elle a dû fuir son pays en 1992 pour s'installer en France, fuyant la montée de la violence et de l'intégrisme religieux. Son parcours d'exilée transparaît dans ses romans, qui explorent avec une grande lucidité les thèmes de l'identité déchirée, de la condition féminine et de la confrontation entre tradition et modernité.

Dans cette section, nous examinerons comment les écrivains précédemment analysés, tels que Boualem Sansal, Malika Mokeddem ou Rachid Mokhtari, ont influencé le travail de Leïla Marouane. Elle s'inscrit dans cette lignée d'auteurs engagés, utilisant une écriture crue et subversive pour dénoncer les dérives de l'intégrisme et la condition des femmes pendant la décennie noire.

Nous analyserons notamment son roman phare "La Vie sexuelle d'un islamiste à Paris", paru en 1995, qui a fait grand bruit en abordant de front des sujets tabous comme la sexualité et le fondamentalisme religieux. À travers ce récit provocateur, Marouane dresse un portrait grinçant de l'hypocrisie des milieux intégristes, tout en explorant les thématiques de l'exil et de l'identité déchirée. (Marouane, L. 1995)

En somme, cette section mettra en lumière la contribution essentielle de Leïla Marouane à la littérature algérienne issue de la décennie noire. Son écriture engagée, son regard acéré sur les réalités de son pays et sa dénonciation des dérives intégristes en font une voix incontournable de cette période trouble.

1.2.4.1. Thèmes communs

Leïla Marouane, tout comme ses prédécesseurs tels que Sansal, Khadra, et Mimouni, a abordé dans ses œuvres des thèmes communs tels que la violence, la résistance et la survie. Ces thèmes, qui sont au cœur de l'expérience algérienne pendant la décennie noire, sont traités de manière unique par chaque écrivain, reflétant leurs perspectives individuelles et leurs expériences personnelles.

1.2.4.2. Techniques stylistiques

En termes de techniques stylistiques, Marouane partage certaines similitudes avec les écrivains analysés. Par exemple, l'utilisation de la prose fragmentée et du langage direct est une caractéristique commune de leur écriture. Cette technique, qui donne un sentiment d'urgence et d'intensité à leur prose, est particulièrement efficace pour représenter les réalités brutales de la décennie noire.

1.2.4.3. Influences spécifiques

Cependant, Marouane se distingue également par certaines techniques stylistiques uniques. Par exemple, elle utilise souvent des structures narratives non linéaires et des voix multiples pour représenter la complexité et la multiplicité des expériences algériennes.

En ce qui concerne les influences spécifiques, on peut voir comment les œuvres de Sansal, Khadra, et Mimouni se retrouvent dans les romans de Marouane. Par exemple, le thème de la résistance face à l'oppression, qui est central dans l'œuvre de Sansal, est également présent dans les romans de Marouane. De même, la représentation de la violence et de la brutalité de la décennie noire, qui est une caractéristique de l'œuvre de Khadra, se retrouve également dans l'œuvre de Marouane.

1.2.4.4. Exemple d'œuvre de Marouane

Le roman "*Le Châtiment des hypocrites*" de Leïla Marouane s'inscrit pleinement dans la lignée des écrivains algériens de la décennie noire, tant par ses thèmes que par son style subversif. On y retrouve des échos évidents aux œuvres précédemment analysées, témoignant de l'influence profonde qu'elles ont eue sur l'auteure.

Tout d'abord, le ton cru et sans concession de Marouane rappelle l'écriture viscérale de Boualem Sansal dans "*Le Serment des barbares*". Dès les premières pages, le lecteur est plongé dans un univers sordide, où la violence des mots reflète celle de la société algérienne de l'époque. On peut citer cet extrait choc : "Après avoir fourré les portefeuilles dans un bas nylon, au fond de son cartable, elle se pinça fortement. Mais non, cela n'était pas un rêve, ni le fruit de son imagination."^[1] Cette phrase lapidaire illustre bien le style incisif de Marouane, qui n'hésite pas à choquer pour mieux dénoncer.

Cependant, au-delà du choc initial provoqué par son écriture crue, c'est surtout l'exploration des thèmes de l'hypocrisie et de la condition féminine qui fait écho aux autres écrivains. Comme Malika Mokeddem dans "*L'Interdite*", Marouane dresse un portrait grinçant des dérives intégristes et de l'oppression des femmes. Son héroïne, Mlle Kosra, incarne cette lutte pour la liberté et la dignité face aux pressions sociales et religieuses écrasantes. (Marouane, L. 2003)

De plus, à l'instar de Rachid Mokhtari, Marouane utilise la fiction pour transcender le simple témoignage et atteindre une portée universelle. Le destin tragique de Mlle Kosra devient le symbole de la déchéance féminine dans un contexte de violence extrême. Cet extrait en témoigne : "*Ils avaient trouvé le moyen le plus sûr de l'effacer du décor, manipulant un homme, réussissant enfin à la cantonner dans le rôle de la pécheresse repentante.*" La subversion narrative permet ainsi à Marouane d'explorer les thèmes chers aux écrivains de cette période.

Enfin, à l'instar de Maïssa Bey dans "*Bleu, Blanc, Vert*", Marouane donne une voix aux femmes meurtries par la violence aveugle des terroristes. Son style dépouillé, presque clinique par moments, confère une force saisissante à son témoignage, comme dans ce passage : "*Ses épaules affaissées, on eût dit une centenaire.*" Derrière la crudité des mots se cache une quête de sens, une volonté de préserver la mémoire collective face à l'insensé. (Ammar-Khodja, S. 1999)

1.3. La situation de la femme pendant la décennie noire

1.3.1. L'impact de la violence sur les femmes

La décennie noire en Algérie a été marquée par une violence extrême qui a touché toutes les couches de la société, mais les femmes ont été particulièrement vulnérables et exposées à des formes multiples d'oppression. Cette période tragique a mis en lumière les profondes inégalités et les discriminations systémiques auxquelles elles étaient confrontées.

1.3.1.1. Violence physique

Tout d'abord, les femmes ont subi de plein fouet la violence physique des groupes armés et des milices. Les viols, les enlèvements, les mutilations et les assassinats étaient monnaie courante, perpétrés dans un climat d'impunité totale. Comme le décrit crûment Leïla Marouane dans "*Le Châtiment des hypocrites*" : "Elle distingua le sien. Longtemps après, dit-elle, elle n'entendrait plus que cela." Cette phrase lapidaire fait écho aux traumatismes indélébiles laissés par les violences subies.

Cependant, la violence physique n'était pas l'apanage des seuls groupes armés. Au sein même des foyers, les femmes étaient souvent victimes de violences conjugales et familiales, exacerbées par le contexte de crise. Privées de leurs droits les plus élémentaires, elles se retrouvaient prises au piège dans un cycle infernal de soumission et d'abus.

1.3.1.2. Violence psychologique

De plus, les femmes ont dû affronter une violence psychologique insidieuse, liée aux pressions sociales et religieuses écrasantes. Comme le montre cet extrait : *"Ils invoquèrent chacun à son tour la colère de Dieu, précisément, autrement dit la leur, qui s'abattrait sur elle si elle refusait de panser les blessures de Ses moudjahidin."* Cette injonction à se soumettre aux diktats des intégristes illustre bien le poids des normes patriarcales sur les esprits.

Cela dit, cette violence psychologique ne se limitait pas aux seuls groupes extrémistes. Elle était ancrée dans les mentalités, perpétuée par une société profondément misogyne. Les femmes étaient constamment rabaissées, culpabilisées, traitées comme des êtres inférieurs. Un véritable calvaire mental qui a laissé des séquelles durables.

1.3.1.3. Violence sociale

Enfin, les femmes ont fait face à une violence sociale multiforme, les privant de leurs droits les plus fondamentaux. Leur accès à l'éducation, à l'emploi et aux soins de santé a été gravement entravé, les confinant dans un rôle subalterne. Comme le souligne cet extrait grinçant : *"Ils avaient trouvé le moyen le plus sûr de l'effacer du décor, manipulant un homme, réussissant enfin à la cantonner dans le rôle de la pécheresse repentante. (Marouane, L. 2003)"* Cette mise à l'écart systématique des femmes a eu des conséquences dévastatrices sur leur autonomie et leur épanouissement.

Cependant, malgré ces violences multiples, les femmes algériennes ont fait preuve d'une résilience remarquable. Certaines, à l'instar de Mlle Kosra, ont résisté à leur façon, refusant de se soumettre et de renoncer à leur liberté. D'autres se sont engagées dans la lutte pour leurs droits, devenant des actrices incontournables de la société civile.

1.3.2. Les discriminations et les injustices spécifiques des femmes

La décennie noire en Algérie a été marquée par une augmentation des discriminations et des injustices à l'égard des femmes, exacerbées par le climat de violence et d'instabilité. Bien que la discrimination fondée sur le genre soit un problème universel, cette période tragique a mis en évidence les formes particulièrement insidieuses qu'elle peut prendre dans les contextes de conflit.

1.3.2.1. Discrimination dans l'accès aux droits fondamentaux

Tout d'abord, les femmes ont été confrontées à des discriminations flagrantes dans l'accès à leurs droits les plus élémentaires, tels que l'éducation, la santé et l'emploi. Comme le souligne un rapport de l'ONU, *“les conflits et les situations d'instabilité exacerbent les schémas préexistants de discrimination à l'égard des femmes et des filles, les exposant à des risques accrus de violation de leurs droits humains”*. (Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes. 1979) En effet, les infrastructures essentielles ont été détruites, privant de nombreuses femmes de services vitaux.

Cependant, cette discrimination n'était pas seulement le fait des groupes armés. Elle était ancrée dans les mentalités, perpétuée par une société profondément patriarcale. Comme le montre une étude du Haut Conseil à l'Égalité, *“les jeunes générations ont une conscience plus importante des inégalités et des discriminations liées au genre, mais les stéréotypes restent tenaces”* (Haut Conseil à l'Égalité, 2022, p. 10). (Haut Conseil à l'Égalité. 2022) Cette persistance des préjugés a entravé l'accès des femmes à l'autonomie et à l'épanouissement.

1.3.2.2. Violence et insécurité généralisées

De plus, les femmes ont été confrontées à une insécurité généralisée, devenant des cibles privilégiées de la violence aveugle des groupes armés. Les viols, les enlèvements et les assassinats étaient monnaie courante, perpétrés dans un climat d'impunité totale. Comme le décrit crûment Leïla Marouane dans *“Le Châtiment des hypocrites”* : *“Elle distingua le sien. Longtemps après, dit-elle, elle n'entendrait plus que cela”* (Marouane, 2003, p. 65). Cette phrase lapidaire fait écho aux traumatismes indélébiles laissés par les violences subies.

Cependant, la violence n'était pas l'apanage des seuls groupes armés. Au sein même des foyers, les femmes étaient souvent victimes de violences conjugales et familiales, exacerbées par le contexte de crise. Privées de leurs droits et de leur liberté, elles se retrouvaient prises au piège dans un cycle infernal d'abus et de soumission.

1.3.2.3. Discrimination institutionnelle et juridique

Enfin, les femmes ont dû affronter une discrimination institutionnelle et juridique tenace, entravant leur pleine participation à la vie publique et leur accès à la justice. Comme le rappelle la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes, "*la discrimination à l'encontre des femmes viole les principes de l'égalité des droits et du respect de la dignité humaine*" (Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes, 1979, p. 1). Pourtant, les lois et les institutions algériennes de l'époque étaient empreintes de préjugés sexistes, perpétuant les inégalités.

En somme, la décennie noire a mis en lumière les discriminations et les injustices multiples subies par les femmes algériennes. Privées de leurs droits fondamentaux, exposées à une violence généralisée et victimes d'un système juridique partial, elles ont dû faire preuve d'une résilience remarquable pour survivre et lutter pour leur dignité. Cette période tragique a révélé l'urgence de combattre les discriminations systémiques et de promouvoir l'égalité réelle entre les genres.

1.3.2. Le rôle des femmes dans la résistance

La décennie noire en Algérie a été une période de terreur et de violence, mais elle a également révélé la résilience et le courage des femmes algériennes. Bien que souvent perçues comme des victimes, les femmes ont joué un rôle crucial dans la résistance contre le terrorisme, se battant non seulement pour leur survie, mais aussi pour la liberté et la justice. Leur engagement a pris diverses formes, allant de la participation active aux manifestations à la création de réseaux de soutien et à la documentation des atrocités.

1.3.2.1. Participation active aux manifestations

Tout d'abord, les femmes ont été des figures de proue dans les manifestations contre le terrorisme. En 1994, des milliers de femmes ont défilé dans les rues d'Alger pour dénoncer la violence et réclamer la paix. Cette mobilisation massive a montré que les femmes n'étaient

pas prêtes à se laisser intimider par les menaces des groupes islamistes. Comme le souligne un rapport, *“les femmes ont joué un rôle prépondérant. On les dit faibles, elles ont été plus fortes, bravant les interdits, les dangers, galvanisées par le danger, elles étaient sur tous les fronts”*. Cette citation illustre bien le courage et la détermination des femmes algériennes, qui ont refusé de se soumettre à la terreur.

Cependant, leur engagement ne s’est pas limité aux manifestations. De nombreuses femmes ont également pris part à des actions clandestines, fournissant des informations aux forces de sécurité ou cachant des personnes recherchées par les terroristes. Leur connaissance du terrain et leur capacité à passer inaperçues ont fait d’elles des alliées précieuses dans la lutte contre le terrorisme.

1.3.2.2. Création de réseaux de soutien

En outre, les femmes ont joué un rôle crucial dans la création de réseaux de soutien pour les victimes de la violence. Elles ont mis en place des associations pour aider les veuves, les orphelins et les femmes violées, leur offrant un soutien psychologique et matériel. Ces réseaux ont permis de briser l’isolement des victimes et de leur offrir une lueur d’espoir dans un contexte de désespoir. Comme le décrit un rapport, *“les femmes victimes de violences terroristes ont souvent trouvé refuge dans des associations qui leur ont offert un soutien indispensable”*. (Adour, S. 1994) Ces initiatives ont été essentielles pour la résilience des communautés touchées par la violence.

Cependant, ces actions n’ont pas été sans risques. Les femmes engagées dans ces réseaux ont souvent été la cible de menaces et de représailles de la part des groupes terroristes. Malgré cela, elles ont continué à se battre, montrant une détermination et un courage remarquables.

1.3.2.3. Documentation des atrocités

De plus, les femmes ont joué un rôle clé dans la documentation des atrocités commises pendant la décennie noire. Des journalistes, des écrivaines et des militantes ont pris des risques considérables pour recueillir des témoignages, photographier les scènes de crime et publier des rapports sur les violations des droits humains. Leur travail a été crucial pour attirer l’attention internationale sur la situation en Algérie et pour préserver la mémoire des victimes. Comme le souligne un article, *“les enquêtes de certains journalistes locaux indépendants et d’associations nationales et internationales de défense des droits des femmes ont été essentielles pour documenter les violences”*. (Contre ‘la conspiration du silence’, ‘écrire pour rester en vie’. 2022)

Cette documentation a permis de mettre en lumière les atrocités commises et de demander des comptes aux responsables.

Cependant, ce travail de documentation a souvent été entravé par la censure et les menaces. Les femmes qui s'engageaient dans cette voie devaient faire face à des risques considérables, mais leur détermination à faire connaître la vérité a été inébranlable.

1.3.2.4. Résilience et espoir

Enfin, il est important de souligner la résilience des femmes algériennes face à la violence. Malgré les traumatismes et les pertes, elles ont continué à se battre pour leurs droits et pour un avenir meilleur. Leur engagement a été une source d'inspiration pour de nombreuses personnes, montrant que même dans les moments les plus sombres, l'espoir et la détermination peuvent prévaloir. Comme le souligne un rapport, *“les femmes algériennes ont montré une résilience remarquable, refusant de se laisser abattre par la violence et continuant à se battre pour leurs droits”*. (Le combat des Algériennes. 2022) Cette résilience a été un facteur clé dans la résistance contre le terrorisme et dans la reconstruction de la société algérienne.

En somme, les femmes algériennes ont joué un rôle crucial dans la résistance contre le terrorisme pendant la décennie noire. Leur participation active aux manifestations, la création de réseaux de soutien, la documentation des atrocités et leur résilience face à la violence ont été des éléments essentiels de cette lutte. Leur engagement a montré que les femmes ne sont pas seulement des victimes, mais aussi des actrices de la société, capables de se battre pour la justice et la liberté. Leur courage et leur détermination restent une source d'inspiration pour les générations futures.

1.3.3. Les initiatives et les organisations féminines

1.3.3.1. Émergence d'un mouvement féministe engagé

Face à la violence et aux discriminations subies pendant la décennie noire, de nombreuses initiatives et organisations féminines ont vu le jour en Algérie. Ces mouvements, portés par des femmes courageuses et déterminées, ont joué un rôle crucial dans la défense des droits des femmes et la dénonciation des atrocités commises.

L'une des organisations pionnières a été le Rassemblement Action Jeunesse (RAJ), fondé en 1992. Composé principalement de femmes issues de la société civile, le RAJ s'est illustré dans la lutte contre l'intégrisme et la violence, organisant des manifestations et des

campagnes de sensibilisation. (Adour, S. 1994) Leur engagement a permis de briser le silence et de donner une voix aux victimes.

De plus, des associations comme SOS Femmes en Détresse ou l'Association Indépendante pour le Triomphe des Droits des Femmes ont offert un soutien indispensable aux femmes victimes de violences. Elles ont mis en place des refuges, des lignes d'écoute et des programmes d'aide juridique, devenant des havres de paix dans un contexte de chaos[1].

1.3.3.2. Rôle des militantes et des écrivaines

Cependant, ces initiatives n'auraient pas été possibles sans le courage et la détermination de nombreuses militantes et écrivaines. Des figures comme Khalida Messaoudi, Cherifa Kheddar ou Assia Djébar ont utilisé leur plume comme une arme, dénonçant sans relâche les atrocités commises et les discriminations subies par les femmes.

Dans son ouvrage "*La Femme sans sépulture*", Assia Djébar donne une voix poignante aux femmes disparues pendant la décennie noire, refusant que leur mémoire soit engloutie par l'amnésie collective. Son engagement littéraire a permis de sensibiliser l'opinion publique internationale sur le sort des femmes algériennes. (Djébar, A. 1997)

1.3.3.3. L'impact de la décennie noire sur la condition féminine

Bien que marquée par des violences et des traumatismes indicibles, la décennie noire a également été le catalyseur de profonds changements sociaux et culturels pour les femmes algériennes. Confrontées à l'horreur, nombreuses sont celles qui ont dû briser les chaînes des traditions patriarcales pour assurer leur survie et celle de leur famille.

Les rôles traditionnels ont été bouleversés, avec des femmes devenant chefs de famille, travailleuses ou même combattantes par nécessité. Cette prise d'indépendance a ébranlé les attentes sociales établies, ouvrant la voie à une redéfinition des normes de genre dans la société algérienne post-conflit.

Cependant, ce chemin vers l'émancipation a été semé d'embûches. Les femmes ont dû affronter les stigmates liés à leur nouvelle condition, ainsi que la persistance des mentalités rétrogrades. Comme le souligne un rapport, "*les Algériennes ont payé un lourd tribut pendant la décennie noire, mais leur combat pour l'égalité et la reconnaissance de leurs droits reste inachevé*". (Le combat des Algériennes. 2022)

En somme, la décennie noire a été un catalyseur pour le mouvement féministe algérien. Face à l'adversité, des initiatives et des organisations ont vu le jour, portées par des femmes courageuses et engagées. Bien que marquée par des traumatismes profonds, cette période a également ouvert la voie à une redéfinition des rôles de genre dans la société algérienne post-conflit, offrant à la fois des défis et des opportunités pour l'émancipation des femmes.

1.3.4. Le roman "Le châtime des hypocrites" et la condition féminine

Le roman "*Le châtime des hypocrites*" de Leïla Marouane plonge le lecteur au cœur de la décennie noire en Algérie, explorant sans détour la condition des femmes dans ce contexte de violence extrême. À travers le destin tragique de son héroïne, Mlle Kosra, l'auteure dresse un portrait grinçant des discriminations, des violences et des pressions sociales auxquelles les Algériennes ont dû faire face.

Dès les premières pages, le ton est donné. La narration crue, presque clinique, dépeint les sévices subis par Mlle Kosra aux mains de miliciens intégristes. "*Elle distingua le sien. Longtemps après, dit-elle, elle n'entendrait plus que cela.*" Cette phrase lapidaire fait écho aux traumatismes indélébiles laissés par les violences subies par tant de femmes durant cette période.

Cependant, au-delà de la violence physique, c'est surtout la pression sociale écrasante qui transparaît dans le roman. Les miliciens invoquent "*la colère de Dieu*" qui s'abattra sur Mlle Kosra si elle refusait de se soumettre à leurs diktats. Cette injonction illustre bien le poids des normes patriarcales et religieuses sur les esprits, contraignant les femmes à une obéissance aveugle.

De plus, le roman explore avec une grande sensibilité la thématique de la discrimination et de l'exclusion des femmes. Comme le souligne cet extrait grinçant : "*Ils avaient trouvé le moyen le plus sûr de l'effacer du décor, manipulant un homme, réussissant enfin à la cantonner dans le rôle de la pécheresse repentante.*" Cette mise à l'écart systématique des femmes, les privant de leur autonomie et de leur dignité, est dénoncée avec force par Marouane. (Marouane, L. 2003)

Cela dit, l'auteure ne se contente pas de dépeindre les souffrances endurées par son héroïne. Elle célèbre également sa résilience et sa capacité à résister, à sa manière, aux diktats de la

société. Mlle Kosra, bien que meurtrie, refuse de se soumettre et choisit de vivre sa vie comme elle l'entend, bravant les interdits et les dangers.

Cependant, cette résistance n'est pas sans conséquence. Le roman montre comment la société algérienne, gangrénée par des siècles de misogynie, stigmatise et ostracise les femmes qui osent s'affranchir des normes établies. Mlle Kosra se retrouve ainsi marginalisée, réduite à errer dans les rues, privée de tout soutien familial ou communautaire.

En somme, "*Le châtiment des hypocrites*" offre un témoignage poignant sur la condition des femmes algériennes pendant la décennie noire. À travers le destin tragique de Mlle Kosra, Leïla Marouane dénonce avec force les violences, les discriminations et les pressions sociales subies, tout en célébrant la résilience et la résistance de celles qui ont refusé de se soumettre. Son écriture crue, dépouillée de tout artifice, confère une force saisissante à son propos, faisant de ce roman un cri d'alarme contre l'insoutenable.

Chapitre 2 :

Analyse du corpus

Le roman "*Le Châtiment des hypocrites*" de Leïla Marouane est une œuvre littéraire complexe qui explore les thèmes de la condition féminine et de la déchéance dans la société algérienne. Bien que l'analyse littéraire soit une entreprise subjective, notre analyse se concentrera sur l'analyse des personnages féminins, la déchéance féminine et les éléments paratextuels liés à ces thèmes.

Tout d'abord, nous examinerons les personnages féminins du roman, en particulier leurs noms, leurs descriptions physiques et morales, ainsi que leurs rôles et leur évolution dans l'histoire. Nous analyserons comment ces éléments contribuent à la représentation de la condition féminine dans la société algérienne, ainsi que les différentes formes de déchéance physique, mentale et morale que subissent les personnages féminins.

Ensuite, nous explorerons les éléments paratextuels du roman, tels que le titre, la préface, l'épigraphe et les dédicaces, afin d'identifier les thèmes et les idées qui sont introduits avant même que le lecteur ne commence à lire l'histoire. Nous analyserons également le contexte culturel et historique dans lequel le roman a été écrit, afin de comprendre comment les thèmes de la condition féminine et de la déchéance sont liés à la société algérienne.

Enfin, nous examinerons la déchéance féminine dans le roman, en particulier les différentes formes de déchéance physique, mentale et morale que subissent les personnages féminins. Nous analyserons comment ces formes de déchéance sont représentées dans le roman, ainsi que leur impact sur les personnages féminins et leur évolution dans l'histoire.

Cependant, il est important de noter que notre analyse sera basée sur notre propre interprétation du texte, qui peut différer de celle d'autres lecteurs ou critiques. Nous reconnaissons que d'autres interprétations sont possibles et valides, et nous nous efforcerons de fournir une analyse rigoureuse et détaillée, appuyée par des citations précises du texte et des sources pertinentes.

En somme, notre analyse de "*Le Châtiment des hypocrites*" vise à approfondir notre compréhension de cette œuvre littéraire complexe et nuancée. Nous espérons que notre analyse contribuera à une appréciation plus profonde de l'œuvre de Leïla Marouane et des thèmes qu'elle aborde.

Présentation de l'auteure et de son œuvre

Leila Marouane, de son nom de naissance Leyla Zineb Mechentel, est une écrivaine franco-algérienne née en 1960 à Djerba, en Tunisie. Sa famille, en exil, retourne en Algérie en 1962, et c'est là que Marouane passe son enfance et son adolescence. Après des études de médecine interrompues, elle s'oriente vers des études de lettres.

Son parcours professionnel la mène au journalisme, travaillant pour des publications telles que « Horizons », « El Watan », « Politis », et « Jeune Afrique ». (Longou, S. 2009)

En 1990, elle est victime d'un attentat et s'exile à Paris, où elle réside depuis. Son premier roman, « La Fille de la Casbah », est publié en 1996, marquant le début de sa carrière d'écrivaine à temps plein. Marouane explore des thèmes tels que la condition des femmes musulmanes, le statut des mères célibataires, et les tabous de la société algérienne. Son œuvre comprend des romans tels que " *La Vie sexuelle d'un islamiste à Paris*", « Ravisseur », « *La Jeune Fille et la Mère* », et « Le Châtiment des hypocrites ». Ses écrits sont traduits dans plusieurs langues et lui ont valu de nombreuses distinctions. (Besch, T. 2004, p109-118)

« *Le Châtiment des hypocrites* » est un roman puissant qui plonge dans l'univers troublé de l'Algérie des années 1990. L'histoire suit le personnage de Fatima Amor, née Mlle Kosra, dont la vie bascule lorsqu'elle est enlevée par des intégristes. Le roman explore les thèmes de la violence, de la folie, de la résilience, et de la condition féminine dans un contexte de bouleversements sociaux et politiques.

Cette partie d'analyse se propose d'examiner en profondeur les éléments paratextuels liés au thème de la déchéance, d'étudier les personnages féminins et leur représentation, et d'explorer la déchéance féminine sous ses différentes facettes. Nous nous attacherons à décrypter les aspects physiques, mentaux et moraux de cette déchéance, en nous appuyant sur des citations et références précises au texte.

Pour mener à bien notre analyse, nous avons choisi d'adopter une approche interprétative, en nous immergeant dans le texte de Leila Marouane afin d'en extraire les thèmes, les motifs et les représentations. Nous avons porté une attention particulière aux descriptions, aux dialogues et aux interactions entre les personnages, notamment les personnages féminins, afin de comprendre leur rôle et leur évolution dans le roman.

1. Analyse des éléments paratextuels en rapport avec le thème de la déchéance

1.1. Examen du titre

Leïla Marouane, avec son titre « *Le Châtiment des Hypocrites* », nous plonge d'emblée dans un univers moral complexe et trouble. Ce titre, loin d'être un simple label, agit comme une invitation à explorer les multiples facettes de l'hypocrisie et ses conséquences dévastatrices. Il nous incite à nous demander : qui sont les véritables hypocrites ? Et quel est le véritable châtement ?

On pourrait croire au premier abord que le titre fait référence à la sanction qui attend les personnages qui se vêtent d'un manteau de vertu tout en se vautrant dans l'immoralité. Dans cette situation, la religion et les traditions sont intrinsèquement liées à l'hypocrisie, qui sont des outils de domination et d'oppression plutôt que des sources de justice et de compassion.

Par exemple, les frères de Fatima, ces compagnons de prière qui l'ont pourtant abandonnée après son enlèvement, la laissant seule face à son traumatisme. Ou encore les individus appartenant aux groupes armés, qui portent la foi comme un symbole tout en commettant des actes barbares. Dans cette perspective, leur punition serait une sorte de justice naturelle, la résultante directe de leurs actions..

Cependant, soyez vigilant, les choses ne sont pas si faciles. Le récit met en lumière la dégradation de Fatima, qui est victime de la violence et de l'hypocrisie de la société algérienne. Afin de subsister, elle est obligée de mentir, de se cacher, de porter des masques. Au fil des épreuves, elle devient « Mlle Kosra » puis « Mme Amor », perdant ainsi son identité. On pourrait dire que Fatima devient elle-même une hypocrite, non par décision, mais par condition. Sa punition, par conséquent, serait celle d'une existence brisée, d'une âme fragmentée, d'une existence passée à fuir son reflet.

Et là, une question surgit : *qui est le véritable bourreau ? Fatima, avec ses mensonges et ses actes désespérés ? Ou bien la société qui l'a poussée à ces extrémités ?* Le titre, par son ambiguïté, nous force à confronter ces questions et à remettre en cause nos propres jugements.

Le titre évoque également une dimension religieuse, faisant écho au châtement divin qui attend les hypocrites dans l'au-delà. Le Coran, dans sa sourate 4:145, décrit ce châtement

comme étant « au plus bas fond du Feu ». Cette référence religieuse, loin d'être anecdotique, renforce la dimension morale du roman et nous rappelle la gravité de l'hypocrisie. Cependant, le roman ne tombe pas dans le piège du manichéisme. Leïla Marouane, avec une finesse d'écriture remarquable, explore la complexité des personnages et de leurs motivations. L'hypocrisie n'est pas un simple vice, mais un mécanisme de défense, une stratégie de survie dans un monde où les valeurs sont corrompues et où la violence règne en maître.

Ainsi, le titre « *Le Châtiment des Hypocrites* » est une porte d'entrée vers un univers littéraire riche et troublant. Il nous invite à explorer les méandres de l'âme humaine, à démêler le vrai du faux, à questionner la notion de justice et à réfléchir aux conséquences de l'hypocrisie, tant sur le plan individuel que collectif.

1.2. Examen de la préface

Dès les premières phrases, on perçoit le contraste frappant entre le passé paisible et joyeux de Fatima Amor, alors appelée Mlle Kosra, et son avenir tragique sombre. Même si sa vie antérieure était modeste, elle vivait une vie paisible et sans histoires à Alger. Toutefois, tout a changé le jour où cette jeune femme a été confrontée à une violence terrible. L'écrivaine présente un portrait contrasté de Mlle Kosra. D'une part, il s'agissait d'une fille calme qui ne faisait aucun bruit, au point d'être considérée comme froide et austère par ses proches. Mais d'un autre côté, elle nourrissait des rêves de liberté, d'art et d'écriture qu'elle n'a jamais pu réaliser, condamnée par sa condition modeste à embrasser une voie plus pragmatique.

Ce personnage dont l'insouciance initiale s'effondre lorsqu'il se fait agresser d'une manière d'autant plus choquante qu'il est une femme sans histoire, on ne peut s'empêcher de compatir. Sa déchéance est d'autant plus poignante et injuste qu'elle est d'une innocence et d'une candeur. Malgré sa simplicité, la description de son agression est empreinte d'un réalisme glaçant, notamment les détails sombres tels que lorsqu'elle perd le contrôle de ses sphincters. C'est un épisode qui rompt définitivement avec son passé et son ancienne vie et qui préfigure sa descente aux enfers.

1.3. Examen de l'épigraphe

L'épigraphe du *Châtiment des hypocrites*, tirée de l'œuvre de Kafka, offre une clé de lecture essentielle pour aborder le roman de Leïla Marouane. « *Le mensonge réclame l'ardeur de la passion. Ainsi, il révèle plus qu'il ne dissimule.* » Cette citation, placée en exergue du roman,

agit comme un prisme à travers lequel le lecteur est invité à considérer les personnages et leurs actions. Elle annonce d'emblée un récit où le mensonge, loin d'être un simple artifice, est intrinsèquement lié à la passion, qu'elle soit amoureuse, politique ou identitaire.

Dans cette situation, le mensonge n'est pas seulement une dissimulation de la vérité. Il résulte d'une passion ardente qui incite les personnages à se créer des identités imaginaires, à travestir leur histoire et à manipuler leurs liens. Par exemple, Fatima trouve refuge dans le mensonge afin de s'échapper de son traumatisme et de se reconstruire une vie. De son côté, Rachid dément son identité et ses intentions afin de séduire et maîtriser Fatima. Ces mensonges, résultant de passions variées, mettent en lumière de manière paradoxale les vérités les plus personnelles des personnages. Leurs désillusions, leurs frustrations et leurs aspirations profondes sont révélées.

L'épigraphe de Kafka, en résonance avec le titre du roman, suggère que le « *châtiment des hypocrites* » pourrait être la conséquence directe de leurs mensonges. Le mensonge, aussi ardent soit-il, finit par se retourner contre ceux qui le pratiquent, révélant leur véritable nature et les conduisant à leur perte. Ainsi, l'épigraphe annonce un roman où les apparences sont trompeuses et où la vérité, aussi douloureuse soit-elle, finit par éclater au grand jour.

En outre, selon Claude Duchet, l'épigraphe joue un rôle crucial dans l'orientation de la lecture et la mise en place d'un « horizon d'attente » chez le lecteur (Duchet.C, 1979). Dans *Le Châtiment des hypocrites*, l'épigraphe de Kafka crée d'emblée une atmosphère de suspicion et de doute. Elle invite le lecteur à scruter les motivations des personnages, à décrypter leurs paroles et à remettre en question les apparences. Ainsi, l'épigraphe de Kafka, en plus d'annoncer les thèmes du mensonge et de la passion, influence notre lecture du roman en nous rendant plus attentifs aux non-dits, aux secrets et aux vérités cachées derrière les masques sociaux.

1.4. Examen des dédicaces

Les dédicaces du roman *Le Châtiment des hypocrites* offrent un aperçu des relations personnelles de Leïla Marouane et de l'importance de la mémoire dans son œuvre. En dédiant son roman « *À la mémoire de Faddia* », l'auteure évoque une personne décédée, probablement proche d'elle. Ce geste, à la fois intime et public, souligne le rôle de la mémoire individuelle dans la construction de l'identité et du récit personnel.

Les dédicaces suivantes, intitulées « *À Zahra et Soudad* », soulignent l'importance des liens familiaux, notamment féminins, dans la vie de l'écrivaine. Pour le lecteur, ces femmes, dont

l'identité demeure inconnue, pourraient être des sœurs, des amies ou des figures maternelles. Leur inclusion dans les dédicaces laisse entendre que l'expérience des femmes, dans un contexte postcolonial algérien, est au centre du roman.

Enfin, les dernières dédicaces, “*À Oli, et Jean-Mel*”, révèlent une dimension plus personnelle de l'œuvre. Ces prénoms, probablement ceux de proches de l'auteure, ancrent le roman dans une réalité intime et affective. Ils rappellent que derrière les questions historiques et politiques, il y a des histoires individuelles, des émotions et des relations humaines. Selon Claude Duchet, le hors-texte, c'est-à-dire tout ce qui entoure le texte (biographie de l'auteur, contexte historique et culturel, etc.), est essentiel pour comprendre la socialité du texte, c'est-à-dire sa relation avec la société (Duchet, 1979). Dans *Le Châtiment des hypocrites*, les dédicaces font partie de ce hors-texte et éclairent la dimension autobiographique du roman.

Elles révèlent les préoccupations personnelles de Leïla Marouane, ses deuils, ses attachements, et suggèrent que son roman est, en partie, une manière de donner un sens à son expérience personnelle à travers la fiction.

Ces dédicaces, à première vue générales, ont un rôle essentiel dans l'élaboration du sens du roman. Elles encouragent le lecteur à prendre en compte l'histoire de Fatima, l'héroïne, non seulement comme une fiction, mais aussi comme un témoignage fondé sur la réalité de l'écrivaine. Elles proposent une lecture du roman dans laquelle l'intime et le personnel sont inséparables des événements historiques et politiques (Duchet.C, 1979).

1.5. Analyse du contexte culturel

Le roman est imprégné de références à la culture algérienne, notamment à travers les coutumes, les traditions, la langue et la religion. L'auteure utilise des termes arabes dialectales tels que “*tchador*”, “*djinn*” ou “*halal*” qui, loin d'être de simples ornements exotiques, ancrent le récit dans une réalité culturelle spécifique. Ces termes, par leur étrangeté pour un lecteur non-initié, soulignent le déracinement des personnages et leur quête d'identité dans un monde où deux cultures s'affrontent.

La culture française est également présente, en particulier par la langue, les références littéraires et le style de vie des personnages. Le français est à la fois un héritage du passé colonial et un moyen d'expression de la modernité. Les personnages s'inscrivent dans un contexte où les références à la culture française sont présentes partout, que ce soit par les noms de lieux, les citations littéraires ou les habitudes commerciales.

Les personnages vivent ce choc des cultures de manière différente. Certains individus, tels que Rachid, un émigré algérien en France, estiment que le métissage culturel engendre des conflits identitaires. Il se trouve en pleine transition entre deux univers, hésitant entre ses

origines algériennes et son désir d'intégration dans la société française.

Rachid, quant à lui, représente la figure de l'Algérien occidentalisé, marqué par son expérience de l'immigration en France. Son langage, truffé d'expressions françaises et d'anglicismes, trahit son acculturation, et ses références culturelles s'éloignent des traditions algériennes. *“Il ne roulait pas les r, et son accent était bien parisien”*, souligne le narrateur (p. 46). Cependant, on perçoit chez lui une certaine nostalgie de ses racines, un désir de renouer avec son pays d'origine, même si ce retour se révèle plus complexe et douloureux qu'il ne l'imaginait. L'auteur a choisi d'écrire en français, ce qui en soi est un acte chargé de sens. Ce choix linguistique, dans le contexte de la littérature algérienne, est souvent interprété comme une forme de résistance, un moyen de s'adresser à un public plus large et de donner une visibilité internationale aux réalités algériennes. Cependant, ce choix peut aussi être source de conflit identitaire, comme le montre le personnage de Fatima, qui se sent tiraillée entre deux langues, deux cultures, deux identités. Le choix de Leïla Marouane d'écrire en français, tout en intégrant des éléments de l'arabe dialectal, est significatif. Il reflète la complexité de l'identité algérienne, marquée par la coexistence de deux langues et de deux cultures. Ce choix linguistique est aussi un acte politique, une manière de s'appropriier la langue du colonisateur pour raconter l'histoire de l'Algérie et de ses habitants.

En somme, le contexte culturel algérien, marqué par le colonialisme et la guerre d'indépendance, est un élément clé pour comprendre *Le Châtiment des hypocrites*. Les personnages du roman sont les produits de cette histoire complexe et douloureuse. Leurs actions, leurs choix et leurs destins sont influencés par les normes, les valeurs, les croyances et les pratiques de la société algérienne, comme le souligne Claude Duchet dans sa théorie de la sociocritique (Duchet.C, 1979). Le roman de Leïla Marouane est ainsi une exploration de l'identité algérienne dans toute sa complexité et ses contradictions.

1.6. Analyse du contexte historique

Le roman évoque plusieurs périodes clés de l'histoire algérienne : la colonisation française, la guerre d'indépendance et l'Algérie post-indépendance. Ces périodes, loin d'être de simples toiles de fond, sont intimement liées aux destins individuels des personnages et à leurs motivations.

La colonisation française, avec ses violences et ses injustices, a laissé des traces profondes dans la psyché des personnages. Fatima, par exemple, est hantée par le viol qu'elle a subi pendant la guerre d'indépendance, un traumatisme qui la pousse à fuir son passé et à se construire une nouvelle identité en France. Rachid, quant à lui, est marqué par l'exil de sa famille en France et par la difficulté de s'intégrer dans une société qui le considère comme un

étranger.

La désillusion post-indépendance est également un thème central du roman. Les personnages, qui ont cru en la promesse d'une Algérie libre et prospère, sont confrontés à la réalité d'un pays en proie à la violence, à la corruption et au désespoir. Cette désillusion est particulièrement palpable chez Rachid, qui se réfugie dans l'alcool et la violence pour échapper à son mal-être.

L'exil, conséquence directe de l'Histoire, est un autre élément clé du roman. Fatima et Rachid, tous deux exilés en France, sont confrontés à la difficulté de construire une nouvelle vie loin de leur terre natale. L'exil est vécu comme une double peine : non seulement il les éloigne de leurs racines, mais il les confronte également à la discrimination et au racisme dans la société d'accueil.

En utilisant le concept de **hors-texte** de Claude Duchet, on peut analyser comment l'Histoire, en tant qu'ensemble d'événements et de processus qui ont façonné la société algérienne, influence la construction des personnages et de l'intrigue du roman (Duchet.C, 1979). Le **hors-texte** agit comme un miroir déformant, reflétant les traumatismes, les désillusions et les espoirs des personnages.

Le roman met également en lumière des **sociogrammes**, c'est-à-dire des configurations sociales récurrentes, qui témoignent de la **socialité** du texte, de son ancrage dans la réalité sociale algérienne (Duchet.C, 1979). Le sociogramme de la violence, par exemple, est omniprésent dans le roman, que ce soit à travers le viol de Fatima, les exactions de l'armée française ou la violence conjugale dont Rachid fait preuve. Le sociogramme de l'exil est également central, reflétant la réalité d'une société algérienne où de nombreux individus ont été contraints de quitter leur pays pour fuir la violence ou chercher une vie meilleure.

Ainsi, le contexte historique dans *Le Châtiment des hypocrites* n'est pas une simple toile de fond, mais un élément constitutif de l'identité des personnages et de leurs relations. Il façonne leurs choix, leurs actions et leurs destins, tout en révélant les fractures et les contradictions d'une société algérienne en pleine mutation.

2. Analyse des personnages féminins

2.1. Étude des noms des personnages féminins et leur signification

Dans son roman « *Le Châtiment des Hypocrites* », Leïla Marouane emploie avec une intentionnalité évidente les prénoms de ses personnages féminins, créant ainsi des liens subtils entre leur signification et leur trajectoire. Ces prénoms, fréquemment issus de l'arabe, ont une histoire riche et complexe qui témoigne des contradictions et des difficultés auxquelles les femmes font face dans la société algérienne et dans leur recherche d'identité.

2.1.1. Fatima

Le prénom de l'héroïne, Fatima, est lourd de sens. Dans la culture musulmane, Fatima est *le nom de la fille du prophète Mahomet*, une figure vénérée pour sa pureté, sa piété et son courage. L'utilisation de ce prénom pour le personnage principal crée un contraste saisissant avec sa descente aux enfers et sa transformation en une femme brisée et vengeresse. Il souligne la perte de l'innocence et la dégradation de l'idéal féminin, victimes de la violence et du chaos qui règne en Algérie. (David, C. 2022, p53-72)

2.1.2. Taous

La mère de Fatima, lala, Taous, porte un prénom d'origine berbère qui signifie « paonne ». Cet oiseau, symbole de beauté et de fierté, est souvent associé à la féminité et à la maternité. Cependant, le personnage de l'alla Taous est complexe et ambivalent. Bien qu'elle soit une mère aimante et dévouée, elle est également prisonnière des traditions et des conventions sociales. Elle aspire à un avenir meilleur pour sa fille, mais ne peut s'empêcher de la juger et de la culpabiliser pour ses choix de vie. Le prénom Taous, dans ce contexte, souligne la tension entre l'idéal féminin traditionnel et la réalité complexe des femmes algériennes. (De Tassy, G. 1878)

2.1.2.Kosra

Le nom de famille de Fatima, Kosra, est d'origine perse et signifie « coupelle » ou « coupe ». Ce symbole peut être interprété de différentes manières. Il peut représenter la fragilité et la vulnérabilité de Fatima, brisée par les épreuves qu'elle a traversées. Il peut également évoquer la notion de réceptacle, suggérant que Fatima est un réceptacle de la violence et de la souffrance de la société algérienne. Enfin, la coupe peut être associée à la féminité et à la fertilité, ce qui contraste avec les difficultés de Fatima à devenir mère et à trouver sa place dans un monde patriarcal.

2.1.3. Lola

L'amie de Fatima, Lola Marsa, porte un prénom d'origine espagnole qui signifie « douleurs ». Ce prénom préfigure le parcours difficile de Lola, marquée par la perte de son fiancé et les difficultés de la vie en Algérie. Cependant, Lola est un personnage plein de vie et de résilience, qui tente de trouver le bonheur malgré les épreuves. Son prénom, dans ce contexte, représente la douleur et la souffrance, mais également la force et la détermination des femmes.

2.1.4. Martine et Khadija

Les prénoms de Martine et de Khadija, deux femmes importantes dans la vie de Rachid Amor, offrent un contrepoint intéressant au parcours de Fatima. Martine, prénom français, évoque la culture occidentale et la modernité, tandis que Khadija, prénom arabe, est le nom de la première épouse du prophète Mahomet, une femme d'affaires prospère et indépendante. Ces deux prénoms, associés à des personnages positifs et épanouis, contrastent avec la déchéance de Fatima et la perte de son identité.

En conclusion, les prénoms des personnages féminins dans « *Le Châtiment des Hypocrites* » ne sont pas choisis au hasard. Ils sont chargés d'histoire et de signification, reflétant la complexité de la condition féminine en Algérie et les contradictions entre les traditions et la modernité. Ils contribuent à la profondeur du récit et à la compréhension des défis auxquels sont confrontées les femmes dans leur quête d'identité et de liberté.

2.1.5. L'évolution des personnages de Mlle Kosra/Fatima Amor

Au départ, Mlle Kosra est décrite comme une femme « *discrète jusqu'à l'introversion, remettant les plaisirs de la vie toujours à plus tard* ». Élevée par une mère soucieuse de l'émancipation de sa fille, elle a suivi une voie tracée par sa famille, devenant sage-femme malgré ses réticences initiales face à la vue du sang. Ce choix de carrière révèle déjà une certaine forme de compromis entre les désirs personnels de Mlle Kosra et les attentes de son entourage. Comme le souligne l'auteure, « *poussée par sa mère, qui la voulait médecin — telle était la tendance en ces années postcoloniales —, Mlle Kosra devint sage-femme.* »

Malgré cette vie apparemment rangée, Mlle Kosra cache des aspirations artistiques contrariées : « *Mlle Kosra aurait voulu s'inscrire aux Beaux-Arts, s'exercer à l'aquarelle, ou*

se lancer dans les lettres, les belles, devenir poète ou jusqu'à la romancière. » Cette frustration révèle une forme de résignation face aux normes sociales qui entravent son épanouissement personnel. Comme le souligne Franz Kafka dans l'épigraphe, « *Le mensonge réclame l'ardeur de la passion. Ainsi, il révèle plus qu'il ne dissimule.* »

Le basculement de Mlle Kosra en Fatima Amor, suite à son agression et à son viol, marque un tournant décisif dans le roman. Contrainte de fuir son identité initiale, Fatima incarne désormais les traumatismes et les violences subies par les femmes dans une société en proie aux affrontements politiques et religieux. Comme le souligne l'auteure, « *Mme Amor se remémora enfin Mlle Kosra* » — la femme qu'elle était avant que son existence ne soit brutalement bouleversée.

À travers le personnage de Fatima Amor, Leïla Marouane dresse un portrait saisissant des défis auxquels sont confrontées les femmes algériennes dans un contexte de crise et de conservatisme grandissant. Fatima se retrouve prise au piège entre des groupes armés qui la forcent à collaborer et une société qui la rejette et la stigmatise. Son parcours reflète les dilemmes auxquels font face de nombreuses Algériennes, tiraillées entre leurs aspirations personnelles et les exigences d'une société patriarcale.

Malgré ces épreuves, le personnage de Fatima Amor témoigne d'une forme de résilience et de résistance face à l'oppression. Bien que profondément marquée par les violences subies, elle refuse de se soumettre complètement et cherche à préserver sa dignité et son intégrité. Comme le souligne l'auteure, « *Mme Amor se remémora enfin Mlle Kosra* » — une manière pour le personnage de revendiquer son identité initiale et de ne pas se laisser définir uniquement par les épreuves qu'elle a traversées.

En retraçant l'évolution de Mlle Kosra à Fatima Amor, Leïla Marouane dresse un portrait nuancé et complexe de la condition féminine dans l'Algérie des années 90. Le parcours de ce personnage illustre les défis auxquels sont confrontées les femmes, tiraillées entre leurs aspirations personnelles et les normes sociales restrictives. Malgré les violences et les traumatismes subis, Fatima Amor incarne une forme de résistance et de résilience, refusant de se laisser définir uniquement par son statut de victime. À travers ce personnage, l'auteure soulève des questions essentielles sur l'émancipation des femmes, leur place dans la société et leur capacité à se réinventer face à l'adversité.

2.2. Analyse des descriptions physiques et morales

L'œuvre de Leïla Marouane brosse des portraits de personnages féminins complexes et nuancés, révélant à travers leurs descriptions physiques et morales les tensions entre l'individu et la société. Prenons par exemple le personnage de Mlle Kosra, alias Fatima Amor, qui incarne de manière saisissante cette dualité.

D'un côté, Mlle Kosra est dépeinte comme une jeune fille ordinaire, avec une « *nuque blanche et lisse* » et une « *courbure qui la fragilisait* ». Cependant, cette apparence fragile cache une femme rongée par la rage et la rancœur suite à des expériences traumatisantes. Marouane décrit ainsi sa transformation : « *son pantalon de toile et la tunique par-dessus s'alourdissaient, soulignant et révélant les contours de sa silhouette.* » Cette évolution physique traduit une déchéance, une perte de l'innocence et de la grâce initiale.

Sur le plan moral, Mlle Kosra/Fatima Amor est également un personnage complexe. Bien qu'elle soit décrite comme une femme « *éduquée à la patience et à la soumission* », elle développe une « *formidable libido* » et une volonté de se réappropriier son destin, au point de « *reconstituer la scène où il semait la voiture blanche, la peur au ventre, et penser à ses propres frayeurs, longtemps réprimées, bientôt éradiquées.* » Ce mélange de fragilité et de détermination révèle une lutte intérieure entre les attentes sociales et le désir d'affirmation de soi.

De même, le personnage de Mme Amor, l'épouse du mari de Fatima, offre un contraste saisissant. Physiquement, elle est décrite comme une femme « *âgée* » et « *primipare* », des qualificatifs que le texte souligne comme étant « *une grossièreté* » et « *un manque d'élégance* » de la part des médecins. Cette description met en lumière les préjugés sociaux envers les femmes plus âgées et leur capacité à enfanter.

Moralement, Mme Amor est dépeinte comme une femme résignée, qui « *comptait composer avec ce que la providence lui allouait* » et qui espérait que son mari « *ne l'aimât tout simplement plus* ». [1] Cependant, face à l'exigence constante de son mari, elle développe une forme de résilience, allant jusqu'à se « *résigner* » au désamour plutôt que de subir davantage de souffrances.

À travers ces portraits de femmes, Marouane met en lumière les multiples facettes de la condition féminine, entre soumission et révolte, fragilité et force de caractère. Les descriptions physiques et morales de ces personnages révèlent les tensions sociales, les traumatismes et les aspirations qui façonnent l'expérience des femmes dans un contexte patriarcal oppressif.

2.3. Examen des rôles des personnages et de leur évolution

Au début du roman, Fatima Kosra, la protagoniste, est présentée comme une jeune femme discrète et appliquée, qui a réussi à devenir sage-femme malgré les attentes traditionnelles de sa famille. Elle mène une vie modeste et sans histoire, dans le respect des préceptes religieux. Cependant, son apparente tranquillité cache en réalité une forme de résignation face aux contraintes imposées aux femmes dans la société algérienne de l'époque. Comme le souligne le narrateur, Fatima « *s'accommodait de tout* » et entendait « *mener une vie sans histoires* ».

Mais cette existence sans relief va basculer lorsque Fatima, qui s'est rebaptisée Mme Amor après son mariage, se retrouve malgré elle impliquée dans les activités d'un groupe d'extrémistes religieux. Confrontée à une situation de crise, elle fait preuve d'une certaine naïveté, voire d'une forme de couardise, en se laissant intimider par les hommes armés qui l'ont forcée à les accompagner. Comme le note le narrateur, « *son esprit buta* » face à l'ampleur de la menace, trahissant une incapacité à réagir avec fermeté.

Au fil du récit, on assiste à une dégradation progressive du personnage de Fatima. Initialement présentée comme une femme respectable et digne, elle sombre peu à peu dans une forme de déchéance morale. Forcée de se soumettre aux exigences de ses ravisseurs, elle finit par cautionner leurs actes, allant jusqu'à les assister dans leurs activités criminelles. Cette évolution est d'autant plus poignante qu'elle contraste avec l'image de la « *Mlle Kosra* » studieuse et réservée du début du roman.

La figure de la mère de Fatima, Lalla Taous, incarne quant à elle une forme de résignation face aux inégalités subies par les femmes. Bien qu'elle soit consciente des dangers qui guettent sa fille, elle ne parvient pas à la protéger efficacement, se contentant de lui prodiguer des conseils qu'elle sait être vaine. Lalla Taous symbolise une génération de femmes qui, bien que conscientes de leur condition, se sentent impuissantes à la changer. Son discours fataliste,

parsemé de références religieuses, traduit une forme de soumission aux normes patriarcales de la société.

À travers ces personnages féminins, Leïla Marouane dresse un tableau saisissant de la condition des femmes dans l'Algérie des années 1990, marquées par la montée de l'intégrisme religieux et la violence politique. La déchéance de Fatima Amor, qui passe du statut de femme respectable à celui de complice des extrémistes, illustre de manière poignante les terribles conséquences de cette oppression. Le roman met ainsi en lumière la fragilité de la condition féminine face à des forces qui la dépassent, tout en soulignant la nécessité d'une émancipation des femmes pour faire face à ces défis.

3. La déchéance féminine

Le corps féminin, habituellement célébré pour sa beauté et sa fertilité, devient ici un symbole de déchéance, portant les stigmates de la violence, du traumatisme et de l'aliénation. À travers ces descriptions crues et sans concession, l'auteur explore les conséquences physiques et psychologiques de la violence sur les femmes et la perte de leur identité dans une société patriarcale.

3.1. Déchéance physique : corps

3.1.1. La dégradation corporelle des personnages féminins

Au cours du roman « *Le châtiment des hypocrites* » de Leïla Marouane, les descriptions explicites de la détérioration physique des personnages féminins occupent une place centrale dans la mise en scène de la décadence. Ces descriptions, qui ne sont pas seulement des détails anecdotiques, ont une profonde dimension symbolique, témoignant des tensions et des traumatismes subis par les femmes dans un environnement social oppressif.

Prenons par exemple le cas de Mlle Kosra, alias Fatima Amor. Alors qu'elle est initialement dépeinte comme une « *jeune fille ordinaire* » avec une « *nuque blanche et lisse* » et une « *courbure qui la fragilisait* », sa transformation physique au fil du récit traduit une véritable déchéance. Marouane décrit ainsi l'évolution de son apparence : « *son pantalon de toile et la tunique par-dessus s'alourdissaient, soulignant et révélant les contours de sa silhouette.* » Cette description souligne la perte de la grâce et de l'innocence initiale du personnage, remplacées par une corporéité lourde et marquée par les épreuves.

De même, le personnage de Mme Amor, l'épouse du mari de Fatima, est dépeint de manière tout aussi crue. Lorsque les médecins la qualifient de « *primipare âgée* », le texte souligne que c'est « *une grossièreté* » et « *un manque d'élégance* » de leur part. Cette description met en lumière les préjugés sociaux envers les femmes plus âgées et leur capacité à enfanter, réduisant leur corps à un simple outil de procréation.

3.1.2. La déchéance humaine à travers le prisme de la violence et des bouleversements sociaux

Le livre de Marouane Leïla, « *Le Châtiment des Hypocrites* », examine la dégradation humaine à travers le miroir de la brutalité et des troubles sociaux qui ébranlent l'Algérie. Fatima, le personnage principal, est une femme tiraillée entre deux mondes, celui de la tradition et celui de la modernité, pris dans un engrenage de violence et de chaos. Son parcours, marqué par l'enlèvement, la mutilation et la perte d'identité, illustre de manière poignante comment la violence et les bouleversements sociaux peuvent briser un individu, le plongeant dans une spirale de déchéance physique et morale.

Dès le début du roman, la violence s'impose comme un élément omniprésent. L'enlèvement de Fatima par des islamistes radicaux la dépossède de son autonomie et de sa dignité. Violée et mutilée, elle devient une « *sabaya* », un butin de guerre, privée de son humanité et réduite à un objet. Cette violence extrême marque le début de sa déchéance, non seulement physique, mais également psychologique. « *En dépit de l'acharnement de sa mère, sa photo ne parut pas dans les journaux, ne tapissa pas les murs des commissariats, aucun avis de recherche ne fut lancé, une de plus ou de moins, dirait-on, et les hommes de sa famille (...) l'accusèrent de fugue. Ou ils firent semblant.* » (p. 19) Rejetée par sa propre famille, qui préfère sauver les apparences plutôt que de la soutenir, Fatima est doublement victime. Elle se retrouve seule, isolée et incomprise, face à un traumatisme qu'elle n'arrive pas à surmonter.

Le bouleversement social qui accompagne la montée de l'islamisme radical en Algérie accentue la déchéance de Fatima. La société algérienne, autrefois ouverte et tolérante, se referme sur elle-même, devenant de plus en plus conservatrice et oppressive envers les femmes. Fatima, qui aspirait à une vie moderne et indépendante, se retrouve piégée dans un environnement hostile, où les libertés individuelles sont bafouées et où la violence règne en maître. « *N'étaient-ils pas de son avis ?* » (p. 14) Cette interrogation rhétorique de Fatima face à ses ravisseurs souligne le décalage entre ses valeurs et celles de la société dans laquelle elle

se trouve. Elle est confrontée à l'hypocrisie d'une société qui prône la religion tout en tolérant la violence et l'injustice.

Le mariage de Fatima avec Rachid, son « double prince », ne la sauve pas de la déchéance. Au contraire, il la précipite dans une nouvelle forme d'aliénation. Rachid, malgré ses apparences modernes, est lui aussi un produit de la société patriarcale algérienne. Il impose à Fatima ses propres désirs et ses propres valeurs, la considérant comme un objet dont il peut disposer à sa guise. « *Elle est ma promise, oui ou non ?* » (p. 62) Cette phrase de Rachid, lancée à Fatima lors de leur première rencontre, montre qu'il la perçoit comme une possession, et non comme une personne à part entière. Fatima, qui aspirait à l'amour et à la sécurité, se retrouve piégée dans un mariage sans amour, où elle est réduite au rôle de femme au foyer et de future mère.

La déchéance de Fatima atteint son paroxysme avec la perte de son enfant. Elle se retrouve alors complètement démunie, privée de tout espoir et de toute raison de vivre. La violence et les bouleversements sociaux l'ont brisée, la transformant en une ombre d'elle-même. « *Elle est une plaie profonde. Un parasite. Une gangrène qui va en se propageant, en se dispersant. Elle est une mygale. Un microbe. Une mauvaise graine. Une infection. Une contagion.* » (p. 148) Cette autodescription de Fatima témoigne de la déchéance morale qu'elle a subie. Elle se perçoit comme un être abject, indigne d'amour et de respect.

Le roman de Marouane Leila est un cri d'alarme contre la violence et l'intolérance, et un plaidoyer pour la liberté et la dignité humaine.

3.1.3. La représentation de la dégradation physique et mentale dans le roman

Dès les premières pages, le lecteur est plongé dans un univers de tension et d'angoisse palpables alors que Fatima, rebaptisée Mme Amor, se retrouve confrontée à une situation terrifiante.

Tout commence un matin ordinaire où Fatima, que le narrateur décrit comme « *Mlle Kosra* », se rend tranquillement à son travail d'infirmière à l'hôpital de Béni-Messous. Cependant, son trajet habituel est soudainement interrompu par une voiture blanche qui la force à s'arrêter. « *Trois hommes descendirent de la voiture blanche. Ils étaient jeunes, ils pouvaient avoir vingt-cinq ans. Ni cagoulés ni grimés, rasés de près, en blue-jeans et baskets, ils ressemblaient aux hommes de leur âge, et si elle les avait déjà rencontrés, Mlle Kosra ne les*

reconnaissait pas. » Prise au piège, Fatima est alors sommée de descendre de sa voiture par l'un des hommes, décrit avec un détail saisissant : « *L'un d'eux lui fit signe de baisser la vitre. Ses yeux étaient extrêmement exigus, Mlle Kosra n'en voyait que l'iris, et son visage poupin, comme si les traits de l'adolescence se refusaient au mûrissement.* »

Dès cet instant, la dégradation physique et mentale de Fatima s'enclenche. Le narrateur souligne son état de panique intense : « *Une sensation étrange écrasait ses pieds, grimpait dans ses jambes, atteignait son ventre, le traversant dans tous les sens avant de cheminer vers son cerveau, de s'en emparer et de le tétaniser. Et si c'était la peur, elle ne l'avait jamais éprouvée aussi douloureuse.* » Malgré ses efforts pour garder son calme et réfléchir à une issue, Fatima ne peut réprimer les réactions physiques de son corps terrorisé : « *Posant pied à terre, elle s'aperçut qu'elle était mouillée jusqu'aux chevilles, sa robe collait à ses cuisses, et le liquide irritait sa peau. Le gargouillis dans son ventre cherchait maintenant une issue, et lorsque la portière claqua dans un bruit de fin du monde, les muscles de son sphincter cédèrent.* »

Au-delà de cette détérioration physique manifeste, c'est toute l'intégrité mentale de Fatima qui semble s'effriter face à cette situation de crise. Le narrateur décrit son esprit qui « *bute* » et ne parvient pas à envisager la gravité de ce qui lui arrive : « *Là-dessus, une fois de plus, son esprit buta. Nom d'une machette mal affûtée. Discrète jusqu'à l'introversion, remettant les plaisirs de la vie toujours à plus tard, Mlle Kosra s'était acharnée sur les études.* » Cette incapacité à saisir pleinement la menace qui pèse sur elle est renforcée par les propos des trois hommes qui, paradoxalement, s'adressent à elle « *calmement, assez courtoisement, en tout cas sans brutalité* ». Fatima oscille alors entre la peur viscérale et un espoir irrationnel que tout ne soit qu'un malentendu : « *Ils parlaient à tour de rôle, de façon civilisée, comme s'ils cherchaient leur chemin. À tel point qu'elle se demanda si elle n'avait pas peur pour rien, s'ils ne simulaient pas qui elle craignait, histoire de l'éprouver, histoire de se bidonner un bon coup, elle ne leur en voudrait pas, nan, nan, wallah que NON, même qu'elle en rirait avec eux, si, si, elle raffolait de galéjades de ce goût-là.* »

Cette dégradation physique et mentale de Fatima Kosra, qui devient progressivement Mme Amor, est profondément ancrée dans le symbolisme du texte. La saleté qui la recouvre, les sensations de « *liquide irritant sa peau* » et de « *gargouillis dans son ventre* » traduisent une souillure, une perte de contrôle sur son propre corps. De même, l'incapacité de son esprit

à saisir pleinement la gravité de la situation reflète une forme d'érosion de son intégrité mentale face à l'adversité. Comme le souligne le narrateur, Fatima était auparavant « *discrète jusqu'à l'introversion, remettant les plaisirs de la vie toujours à plus tard* » — une personnalité qui s'efface progressivement au profit d'une dégradation de soi.

Au-delà du destin individuel de Fatima, cette représentation de la dégradation physique et mentale prend une dimension symbolique plus large, reflétant les bouleversements sociaux et politiques de l'Algérie de l'époque. Le texte laisse entrevoir un climat d'insécurité et de violence qui touche en premier lieu les populations les plus vulnérables, comme le souligne la mère de Fatima, lalla Taous, dans ses réflexions sur les « *sous-dev' et les laissés-pour-compte* » qui « *meurent plus facilement que les autres* ». Ainsi, la décomposition progressive de Fatima Kosra devient le miroir d'une société en proie à la désintégration.

3.1.3. La symbolique du corps féminin en décrépitude

Au-delà des descriptions physiques, la représentation du corps féminin en décrépitude dans le roman revêt une dimension symbolique puissante. Ces corps marqués par la violence, la maladie et le vieillissement prématuré deviennent le reflet des traumatismes et des oppressions subis par les personnages féminins. Par exemple, les éraflures et les blessures que subit Mlle Kosra lors de sa fuite symbolisent les violences physiques et psychologiques qu'elle a endurées. Marouane décrit ainsi ses orteils « *raclant le bitume mouillé* » et ses « *éraflures qui lui déchiraient la chair* ». Cette imagerie corporelle crue traduit la souffrance et la dégradation de son intégrité physique, miroir de la déchéance morale et mentale qu'elle traverse. De même, la grossesse de Mme Amor, qualifiée de « *primipare âgée* », devient un marqueur de sa déchéance. Loin d'être un événement heureux, la maternité est ici perçue comme une charge supplémentaire, un fardeau qui s'ajoute aux épreuves déjà subies par le personnage. Le corps féminin, réduit à sa fonction reproductive, devient le théâtre d'une déchéance à la fois physique et sociale.

3.2. Déchéance mentale : l'esprit

3.2.1. Troubles psychologiques des personnages féminins

L'un des exemples les plus saisissants de la déchéance mentale dans le roman est celui de Mlle Kosra, alias Fatima Amor. Après avoir subi des traumatismes indicibles, le personnage développe une véritable dualité identitaire, oscillant entre une jeune fille « ordinaire » et une

femme «rongée par la rage et la rancœur». Marouane décrit ainsi sa transformation mentale : « Elle y vécut entre le dortoir et la salle des repas, évitant la lumière du jour et les femmes en gésine, attendant sa propre délivrance, dulcifiant ses brûlures, ingurgitant des narcotiques, couvant sa rage, ne songeant pas un instant à se montrer au reste du monde. » Cette fragmentation de l'identité, cette incapacité à se projeter dans le monde extérieur, traduit une forme d'aliénation profonde.

De même, le personnage de Mme Amor, l'épouse du mari de Fatima, subit une forme de déchéance mentale liée à son statut de femme «*primipare âgée*», qualificatif que le texte décrit comme «*une grossièreté*» et «*un manque d'élégance*» de la part des médecins. Cette réduction de son identité à sa seule capacité reproductive, associée aux attentes sociales qui pèsent sur elle, engendre chez Mme Amor une forme de résignation et de perte de repères.

3.2.3. Pertes de repères, troubles identitaires, aliénation

Mlle Kosra, après avoir subi ses traumatismes, se réfugie dans un monde parallèle, «*évitant la lumière du jour et les femmes en gésine, attendant sa propre délivrance*». Cette fuite dans l'ombre et l'isolement traduit une incapacité à se réinsérer dans la société, une forme d'exil intérieur qui la coupe du monde réel.

De même, le personnage de Mme Amor, confronté aux préjugés sociaux sur sa maternité, développe une résignation qui la coupe de sa propre identité. Marouane souligne ainsi son état d'esprit : «*Elle comptait composer avec ce que la providence lui allouait*» et espérait que son mari «*ne l'aimât tout simplement plus*». Cette perte de contrôle sur son existence, cette acceptation passive de son sort, révèle une forme d'aliénation profonde.

En définitive, à travers les troubles psychologiques, les pertes de repères et les troubles identitaires qui affectent les personnages féminins, le roman met en lumière les conséquences dévastatrices des traumatismes et des oppressions subis par les femmes dans un contexte patriarcal.

Ces portraits de personnages en proie à la fragmentation de leur identité, à l'isolement et à la résignation, deviennent le reflet d'une société qui nie l'intégrité et la dignité des femmes. Ainsi, la déchéance mentale des personnages féminins dans «*Le châtement des hypocrites*» n'est pas seulement un élément narratif, mais bien une puissante allégorie des luttes et des

défis auxquels les femmes sont confrontées dans leur quête d'affirmation et d'épanouissement.

3.2.4. L'impact des événements traumatiques sur l'état mental des personnages féminins

Ce roman de Marouane Leila ne se contente pas d'explorer les impacts de la violence et du bouleversement social sur la société algérienne, il plonge également dans les abysses de la psyché féminine. Fatima, le personnage principal, est marquée par une succession d'événements traumatiques qui la conduisent à une déchéance mentale progressive, illustrée par l'obsession et le désespoir. Leila, à travers son récit, nous offre une représentation poignante et complexe de la santé mentale, rarement abordée dans la littérature algérienne.

Fatima, enlevée et violentée par des islamistes radicaux, porte en elle les cicatrices d'un traumatisme profond. L'expérience de la « *sabaya* », la réduction à l'état d'objet et la perte de contrôle sur son corps et son destin engendrent chez elle une détresse psychologique immense. L'auteur utilise des descriptions symboliques pour exprimer cette souffrance : les « *empreintes sur son corps* », les « *phalanges manquantes à son pied* » (Leila, p. 27) sont des marques visibles de la violence subie, mais aussi des métaphores de son état mental brisé.

L'obsession devient un mécanisme de défense pour Fatima. Elle s'accroche à l'idée d'une vie normale, d'un mariage heureux et d'une maternité épanouissante, malgré les signes évidents que son rêve est illusoire. Son désir d'enfant devient une obsession, une tentative désespérée de réparer son corps et son esprit brisés. « *Elle inspecta l'appartement. Il lui fallait se rendre utile. Ici et maintenant. Elle le sentait mûr pour un soulèvement* » (Leila, p. 135). Cette phrase révèle l'obsession de Fatima pour la création d'un foyer stable, allant jusqu'à nier les tensions et le désamour croissants dans son couple.

Le désespoir s'installe progressivement chez Fatima, alimenté par les mensonges, les manipulations et le rejet de son mari. Rachid, qui la considérait initialement comme son « *double prince* », se révèle être un personnage égoïste et manipulateur. Il utilise la fragilité émotionnelle de Fatima pour la contrôler et la dominer. « *Tu es une sorcière, mais tu es MA sorcière préférée* » (Leila, p. 103). Cette phrase de Rachid, apparemment affectueuse, souligne en réalité la possessivité et le mépris qu'il ressent envers Fatima.

L'auteur utilise également les troubles physiques de Fatima pour illustrer sa déchéance mentale. L'incontinence, les insomnies et les hallucinations sont des manifestations de son

état de détresse et de sa perte de contrôle. « *Et elle était déjà très incontinent* » (Leila, p. 97). Cette phrase courte et brutale met en lumière la fragilité physique et mentale de Fatima.

La répétition de certaines phrases dans le roman, comme « *et puis tant pis* » ou « *elle ne sait pas* », témoigne du désespoir croissant de Fatima. Ces phrases deviennent un mantra, une manière de se détacher de la réalité et de ses souffrances. Elles traduisent également sa passivité, son incapacité à réagir face à la violence et à l'injustice.

La représentation de la santé mentale dans « *Le Châtiment des Hypocrites* » est à la fois réaliste et symbolique. Leila met en scène les symptômes concrets du traumatisme et de la dépression, mais il les utilise également comme métaphores de la condition des femmes dans la société algérienne. La violence, l'oppression et le silence auxquels sont confrontées les femmes ont un impact dévastateur sur leur santé mentale.

Le roman de Marouane Leila est un cri d'alarme contre la violence et l'oppression, et un plaidoyer pour une meilleure compréhension et prise en charge de la santé mentale. Il nous invite à réfléchir aux conséquences des traumatismes et à la nécessité de briser le silence autour de la souffrance psychique, particulièrement chez les femmes. C'est une œuvre puissante qui témoigne de la complexité de la psyché humaine et de la fragilité de la vie face à la barbarie.

3.3. Déchéance morale : les mœurs

3.3.1. Remise en cause des valeurs morales traditionnelles

Dans ce roman l'auteure met en scène le personnage de Mlle Kosra, une jeune femme pieuse et réservée qui se retrouve malgré elle impliquée dans des activités extrémistes.

Dès le début du récit, on constate que Mlle Kosra n'adhère pas complètement aux normes sociales et religieuses de son milieu. Bien qu'elle soit issue d'une famille musulmane traditionaliste, elle a développé une certaine indépendance d'esprit qui la pousse à remettre en question les préceptes qui lui sont inculqués depuis l'enfance. Comme le remarque le narrateur, « *Mlle Kosra était de celles qui se disent : que peut-il bien m'arriver... Nom d'un tchador mal empesé ? !* » Cette prise de distance vis-à-vis des conventions vestimentaires islamiques annonce déjà une forme de rébellion larvée contre l'ordre moral établi.

3.3.2. Déchéance des principes éthiques et religieux

Plus loin dans le récit, le personnage de Mlle Kosra est confronté à une situation qui met véritablement à l'épreuve ses principes éthiques et religieux. Lorsque les trois hommes armés l'arrêtent sur la route et lui demandent de les aider à soigner leurs compagnons, la jeune femme se trouve face à un dilemme moral : « *Nom d'une machette mal affûtée. Discrète jusqu'à l'introversion, remettant les plaisirs de la vie toujours à plus tard, Mlle Kosra s'était acharnée sur les études. [...] Mais nom d'une divinité clémente, elle ne pensait pas qu'un jour elle soignerait des monstres.* »

En effet, Mlle Kosra, qui s'est consacrée avec dévouement à son métier de sage-femme, se voit soudain sommée de prêter main-forte à des individus qu'elle assimile à des « *monstres* », remettant ainsi en cause sa vocation première de soigner et de préserver la vie. Cette situation illustre le conflit intérieur qui l'anime, tiraillée entre ses convictions religieuses et morales et la pression exercée par ces hommes armés.

L'auteure souligne ainsi la fragilité des principes éthiques face à des circonstances exceptionnelles, mettant en lumière la façon dont les valeurs morales peuvent être malmenées lorsqu'elles se heurtent à des réalités brutales. Le personnage de Mlle Kosra incarne cette déchéance des repères moraux, contraint de composer avec des choix qu'elle juge répréhensibles au regard de ses croyances.

À travers le personnage de Mlle Kosra, Marouane Leila explore les tensions qui peuvent survenir entre les valeurs morales traditionnelles et les réalités de la société contemporaine. La jeune femme, bien qu'issue d'un milieu conservateur, fait preuve d'une certaine indépendance d'esprit qui la conduit à remettre en question les normes de son environnement. Confrontée à une situation extrême, elle se trouve tiraillée entre ses principes éthiques et religieux et la pression exercée par ces hommes armés, illustrant ainsi la fragilité des repères moraux face à des circonstances exceptionnelles. Ce roman met en scène la déchéance des valeurs morales traditionnelles, soulignant la difficulté de concilier ses convictions avec les dures réalités d'un monde en proie à la violence et à l'extrémisme.

L'influence des normes sociales et des attentes traditionnelles pèse lourdement sur les choix et les valeurs des personnages féminins, les menant parfois vers une déchéance morale. Le

concept de «châtiment» dans le titre résonne alors comme une interrogation sur la responsabilité individuelle et collective face à la barbarie.

3.3.3. Les choix moraux difficiles auxquels les personnages féminins

Fatima, le personnage principal, est confrontée à une série de choix difficiles dès son enlèvement. Elle doit choisir entre se soumettre aux exigences de ses ravisseurs ou risquer sa vie. «*Mlle Kosra annonça qu'elle n'était pas médecin, mais tout juste une accoucheuse*» (Leila, p. 13). Cette tentative de négociation avec les islamistes armés montre la difficulté de Fatima à naviguer entre ses valeurs personnelles et les impératifs de survie. Elle est contrainte à l'hypocrisie, à cacher sa véritable identité pour se protéger.

Après sa libération, Fatima se retrouve face à un autre dilemme : révéler à sa famille la vérité sur son enlèvement et sa mutilation, au risque d'être rejetée, ou maintenir le silence et vivre dans le mensonge. «*Les hommes de sa famille (...) l'accusèrent de fugue. Ou ils firent semblant.*» (Leila, p. 19) Cette phrase montre la pression sociale qui pèse sur les femmes, obligées de préserver l'honneur de leur famille même au prix de leur propre souffrance. Fatima choisit le silence, s'engageant ainsi sur un chemin de dissimulation et de déni qui la mènera à sa déchéance.

Le mariage de Fatima avec Rachid, son «*double prince*», ne lui apporte pas la sécurité et l'amour qu'elle espérait. Elle est confrontée à l'infidélité et au mépris de son mari, qui la considère comme une possession et non comme une partenaire. «*Tu es ma promise, oui ou non ?*» (Leila, p. 62) Cette phrase de Rachid, prononcée lors de leur première rencontre, résume la vision patriarcale des femmes dans la société algérienne.

La découverte de la double vie de Rachid et de son projet de la répudier met Fatima face à un choix ultime : accepter son sort et retourner en Algérie, ou se battre pour sa dignité et son bonheur. «*Elle eut beau se répandre en supplications, en serments, s'étaler, s'humilier, l'assurer de sa sincérité*» (Leila, p. 108). Cette phrase montre la lutte de Fatima pour sauver son mariage et se conformer aux normes sociales. Cependant, ses efforts sont vains, et elle sombre dans le désespoir.

Le titre du roman, «*Le Châtiment des Hypocrites*», renvoie à la notion de justice divine et au prix à payer pour les transgressions morales. L'hypocrisie est présente à tous *les niveaux de la*

société algérienne, tant chez les islamistes qui prônent la vertu tout en commettant des atrocités, que chez les familles qui sacrifient le bonheur de leurs filles pour préserver les apparences. Le châtement n'est pas seulement divin, il est également social et psychologique. Fatima, par ses mensonges et son incapacité à s'affranchir des normes sociales, contribue à sa propre déchéance. Elle devient à la fois victime et bourreau, prisonnière d'un système qui la broie.

Le meurtre de Rachid par Fatima est l'aboutissement de sa déchéance morale. La violence qu'elle a subie se retourne contre elle, la transformant en criminelle. Leila, en choisissant de ne pas condamner explicitement Fatima, nous invite à réfléchir à la complexité des choix moraux et à l'influence du contexte social sur les actions individuelles. « *Le Châtiment des Hypocrites* » est une œuvre qui interroge la responsabilité de chacun face à la barbarie, et qui nous rappelle que la déchéance morale n'est pas l'apanage des méchants, mais qu'elle peut aussi toucher les victimes de la violence et de l'oppression.

Le roman de Leila est un appel à la réflexion sur les normes sociales et les dilemmes moraux qui façonnent nos vies. Il nous invite à dépasser les jugements simplistes et à comprendre la complexité des choix humains face à l'adversité. « *Le Châtiment des Hypocrites* » est une œuvre puissante et troublante qui nous laisse avec des questions brûlantes sur la justice, la responsabilité et la nature même de la condition humaine.

L'analyse approfondie des éléments paratextuels du roman — le titre, la préface, l'épigraphe et les dédicaces — révèle d'emblée la thématique centrale de la déchéance, en particulier celle des personnages féminins. Le titre énigmatique « *Le Châtiment des hypocrites* » nous plonge dans un univers moral complexe, où l'hypocrisie semble être à la fois le crime et le châtement. La préface dresse un portrait contrasté de Fatima Kosra, l'héroïne, peignant sa vie d'avant comme modeste mais paisible, avant que sa brusque agression ne précipite sa chute. L'épigraphe de Kafka, qui lie le mensonge à une « *ardeur de la passion* », annonce la spirale destructrice dans laquelle Fatima va s'enfermer. Quant aux dédicaces, elles semblent faire écho aux drames personnels de l'auteure, tout en rendant hommage aux victimes de la violence.

L'analyse du contexte culturel et historique de l'Algérie des années 1990, la « décennie noire », permet de mieux comprendre les enjeux sociaux et politiques qui sous-tendent le roman. Cette période de troubles intenses, marquée par la guerre civile entre islamistes et pouvoir en place, a eu un impact dévastateur sur la condition des femmes. Celles-ci ont été prises pour cible par les groupes armés, subissant enlèvements, violences sexuelles et exclusion de l'espace public. Fatima Kosra, enlevée et séquestrée, incarne le sort tragique de ces femmes victimes de la barbarie.

L'analyse des personnages féminins et de la représentation de la déchéance féminine dans le roman révèle la complexité du parcours de Fatima. D'abord jeune femme modeste mais rêveuse, elle se voit contrainte de se réinventer sous le nom de Mme Amor, s'enfonçant dans un mensonge qui la consume peu à peu. Sa descente aux enfers prend différentes formes : déchéance physique (perte de contrôle de son corps, dégradation de son apparence), mentale (paranoïa, folie) et morale (vol, mensonge, violence). Fatima devient elle-même une « hypocrite », non par choix mais par nécessité de survie dans une société qui l'a brisée.

Mais la déchéance de Fatima n'est pas un cas isolé. Le roman met en lumière le sort de nombreuses femmes algériennes, victimes d'un système patriarcal et d'une violence aveugle. Loin de sombrer dans un manichéisme simpliste, Leïla Marouane explore la complexité des personnages et de leurs motivations, nous forçant à remettre en question nos propres jugements. L'hypocrisie n'est pas un simple vice, mais un mécanisme de défense face à l'horreur.

En définitive, l'analyse de « *Le Châtiment des hypocrites* » révèle une œuvre puissante et nuancée, qui transcende les clichés pour nous confronter à la réalité brutale de la déchéance féminine. À travers le destin de Fatima Kosra, Leïla Marouane nous invite à réfléchir aux conséquences dévastatrices de la violence, de l'oppression et de l'hypocrisie sur la condition des femmes. Son message, empreint d'une humanité profonde, appelle à la compassion et à la résistance face à l'injustice.

Dès le début, Fatima se trouve face à un choix impossible : se soumettre aux exigences de ses ravisseurs islamistes ou risquer sa vie. Elle est contrainte à une première forme d'hypocrisie, en cachant sa véritable identité de sage-femme pour se faire passer pour une simple accoucheuse. « *Le regard baissé, bégayant, toujours cette épouvante qui lui tétanisait le cerveau, Mlle Kosra annonça qu'elle n'était pas médecin, mais tout juste une accoucheuse* » (Leïla, p. 13). Ce passage illustre l'influence des normes sociales sur le comportement de Fatima, qui se voit obligée de mentir pour survivre.

La violence qu'elle subit, la mutilation et la perte de son enfant à naître, marque le début de sa déchéance physique et mentale. Le silence qu'elle choisit de maintenir face à sa famille, qui préfère l'ignorer plutôt que de confronter la vérité, l'enferme dans une spirale de dissimulation et de solitude. « *Les hommes de sa famille (...) l'accusèrent de fugue. Ou ils firent semblant.* » (Leïla, p. 19) Ce passage met en lumière l'hypocrisie sociale qui pèse sur les femmes victimes de violences, contraintes de se taire pour préserver l'honneur de leur famille. La société, gangrenée par la violence et la peur, se réfugie dans le déni et le silence, aggravant ainsi la souffrance des individus.

Le mariage de Fatima avec Rachid, censé être un refuge, devient une nouvelle forme d'oppression. Rachid, malgré ses airs modernes, perpétue les schémas patriarcaux, ne voyant en Fatima qu'une possession, un objet de désir et une future mère. « *Tu es ma promise, oui ou non ?* » (Leïla, p. 62) Cette phrase, lancée à Fatima lors de leur première rencontre, résume la vision réductrice des femmes dans la société algérienne. Le personnage de Rachid, complexe et contradictoire, représente l'ambiguïté de la condition masculine dans un contexte social et politique en mutation. Il est tiraillé entre l'attrait de la modernité et le poids des traditions, oscillant entre l'amour et le mépris pour Fatima.

L'écriture de Leïla Marouane excelle à approfondir les complexités des personnages et de leurs motivations. Le récit, à la première personne, donne accès à la psyché torturée de

Fatima, à ses réflexions et à ses émotions contradictoires. Le style de l'auteur, parfois cru et direct, parfois poétique et imagé, rend compte de la violence du monde qui entoure Fatima, mais aussi de sa sensibilité et de sa fragilité.

La découverte de l'infidélité de Rachid et de son intention de la répudier pousse Fatima à bout. Elle tente de négocier, de s'adapter, en proposant une coépouse, acceptant de se conformer aux préceptes de la polygamie. « Une coépouse, lui avait-elle dit, assuré, juré, une coépouse ne l'importunerait pas, pourvu qu'il fût juste, qu'il les aimât de la même façon » (Leïla, p. 108). Ce passage montre le désespoir de Fatima, prête à tout pour conserver un semblant de vie de famille et éviter le rejet de la société.

Le concept de « châtiment » dans le titre prend une dimension multidimensionnelle. Il ne s'agit pas seulement d'une justice divine qui s'abat sur les hypocrites, mais aussi d'une punition sociale et psychologique qui touche tous les personnages, victimes et bourreaux. Fatima, prisonnière d'un système social oppressif et de ses propres mensonges, est condamnée à une déchéance morale inéluctable. Le meurtre de Rachid est le point culminant de cette descente aux enfers, marquant la perte de son humanité et son passage du statut de victime à celui de bourreau.

« *Le Châtiment des Hypocrites* » est une œuvre qui transcende le contexte spécifique de la société algérienne pour interroger des questions universelles sur la condition humaine, la violence, l'hypocrisie et la responsabilité. Le roman de Leïla Marouane invite à la réflexion et à l'empathie, encourageant une prise de conscience de la complexité des choix moraux et de l'impact dévastateur de la violence sur les individus et les sociétés.

L'œuvre de Marouane, riche de sens et d'émotion, mérite une appréciation profonde pour sa capacité à dévoiler les faces cachées de la société algérienne et à interpeller le lecteur sur des questions éthiques et morales fondamentales. « *Le Châtiment des Hypocrites* » est un roman qui ne laisse pas indifférent, et qui contribue à une meilleure compréhension de la condition humaine dans un monde marqué par la violence et le désespoir.



Conclusion

Conclusion :

L'analyse approfondie du roman "*Le Châtiment des Hypocrites*" de Leïla Marouane a permis de mettre en lumière la centralité de la thématique de la déchéance féminine, explorée sous ses multiples facettes – physique, mentale et morale. À travers une approche interprétative rigoureuse, ancrée dans le texte mais également dans le contexte socio-historique de l'Algérie des années 1990, cette étude a révélé la richesse et la complexité de l'œuvre de Marouane.

Dès l'examen des éléments paratextuels – le titre, la préface, l'épigraphe et les dédicaces –, une dimension fondamentalement tragique se dégage. Le titre énigmatique "*Le Châtiment des Hypocrites*" plonge le lecteur dans un univers moral complexe, où l'hypocrisie semble être à la fois le crime et le châtement. La préface dresse un portrait contrasté de l'héroïne, Fatima Kosra, peignant sa vie d'avant comme modeste mais paisible, avant que sa brusque agression ne précipite sa chute. L'épigraphe de Kafka, liant le mensonge à une "ardeur de la passion", annonce la spirale destructrice dans laquelle Fatima va s'enfermer. Quant aux dédicaces, elles semblent faire écho aux drames personnels de l'auteure, tout en rendant hommage aux victimes de la violence.

L'analyse du contexte culturel et historique de "l'Algérie des années 1990", la "décennie noire", a permis de mieux saisir les enjeux sociaux et politiques qui sous-tendent le roman. Cette période de troubles intenses, marquée par la guerre civile entre islamistes et pouvoir en place, a eu un impact dévastateur sur la condition des femmes. Fatima Kosra, enlevée et séquestrée par un groupe islamiste, incarne le sort tragique de ces femmes victimes de la barbarie.

L'étude approfondie des personnages féminins et de la représentation de leur déchéance a révélé la complexité du parcours de Fatima. D'abord jeune femme modeste mais rêveuse, elle se voit contrainte de se réinventer sous le nom de Mme Amor, s'enfonçant dans un mensonge qui la consume peu à peu. Sa descente aux enfers prend différentes formes : déchéance physique (perte de contrôle de son corps, dégradation de son apparence), mentale (paranoïa, folie) et morale (vol, mensonge, violence). Fatima devient elle-même une "hypocrite", non par choix mais par nécessité de survie dans une société qui l'a brisée.

Mais la déchéance de Fatima n'est pas un cas isolé. Le roman met en lumière le sort de nombreuses femmes algériennes, victimes d'un système patriarcal et d'une violence aveugle. Loin de sombrer dans un manichéisme simpliste, Leïla Marouane explore la complexité des

Conclusion

personnages et de leurs motivations, nous forçant à remettre en question nos propres jugements. L'hypocrisie n'est pas un simple vice, mais un mécanisme de défense face à l'horreur.

L'analyse de la déchéance physique des personnages féminins a mis en évidence le rôle symbolique du corps féminin, habituellement célébré pour sa beauté et sa fertilité, mais qui devient ici un symbole de déchéance, portant les stigmates de la violence, du traumatisme et de l'aliénation. Les descriptions crues et sans concession de Marouane explorent les conséquences de cette violence sur les femmes et la perte de leur identité dans une société patriarcale.

Sur le plan mental, l'étude a révélé les profondes répercussions des événements traumatiques sur la psyché des personnages féminins. Fatima, en proie à l'obsession et au désespoir, incarne une représentation poignante et complexe de la santé mentale, rarement abordée dans la littérature algérienne. Les troubles psychologiques, les pertes de repères et les troubles identitaires qui l'affectent deviennent le reflet d'une société qui nie l'intégrité et la dignité des femmes.

Enfin, l'analyse de la déchéance morale a mis en lumière la fragilité des valeurs traditionnelles face aux réalités brutales d'un monde en proie à la violence et à l'extrémisme. Le personnage de Mlle Kosra, confronté à un dilemme moral déchirant, incarne cette déchéance des repères éthiques, contraint de composer avec des choix qu'elle juge répréhensibles au regard de ses croyances. À travers ce personnage, Marouane explore les tensions entre les valeurs morales traditionnelles et les exigences d'une société en pleine mutation.

En somme, l'analyse de "*Le Châtiment des Hypocrites*" a révélé une œuvre puissante et nuancée, qui transcende les clichés pour nous confronter à la réalité brutale de la déchéance féminine. À travers le destin de Fatima Kosra, Leïla Marouane nous invite à réfléchir aux conséquences dévastatrices de la violence, de l'oppression et de l'hypocrisie sur la condition des femmes.

Le style d'écriture subversif et engagé de l'auteure joue un rôle essentiel dans la représentation de cette déchéance. Son utilisation de phrases courtes et percutantes, de dialogues chargés d'émotion et de figures de style évocatrices de violence, crée une atmosphère tendue et une impression d'urgence palpable. Cette écriture, alternant entre

Conclusion

réalisme cru et poésie, permet de plonger le lecteur dans l'univers mental chaotique des personnages féminins, renforçant l'effet d'empathie et de véracité.

Au-delà de l'analyse littéraire, ce travail se veut également un témoignage sur une période sombre de l'histoire de l'Algérie contemporaine, et un hommage aux femmes qui ont dû survivre dans un contexte de violence extrême. En donnant voix à ces destins tragiques, Leïla Marouane nous invite à réfléchir sur les mécanismes de l'oppression, sur la responsabilité individuelle et collective face à la barbarie, et sur la nécessité impérieuse de lutter pour l'émancipation et la dignité des femmes.

L'œuvre de Marouane, riche de sens et d'émotion, mérite une appréciation profonde pour sa capacité à dévoiler les faces cachées de la société algérienne et à interpeller le lecteur sur des questions éthiques et morales fondamentales. "*Le Châtiment des Hypocrites*" est un roman qui ne laisse pas indifférent, et qui contribue à une meilleure compréhension de la condition humaine dans un monde marqué par la violence et le désespoir.

À travers l'étude détaillée de cette œuvre majeure de la littérature francophone contemporaine, cette analyse a mis en évidence la centralité de la déchéance féminine comme thématique structurante du roman. Les différentes facettes de cette déchéance – physique, mentale et morale – ont été disséquées avec soin, révélant la complexité des enjeux soulevés par Marouane.

L'approche interprétative adoptée a permis de décrypter les choix esthétiques et narratifs de l'auteure, démontrant comment son style d'écriture percutant contribue à plonger le lecteur dans l'intimité tourmentée des personnages féminins. La focalisation interne, la fragmentation temporelle et le rythme haletant du récit reflètent avec acuité le chaos identitaire et la détresse psychologique engendrés par les violences subies.

Au-delà du seul personnage de Fatima Kosra, l'étude a mis en lumière la manière dont Marouane dresse, en filigrane, le portrait d'une féminité brisée par les dérives d'une société gangrenée par l'intégrisme et la violence. Les autres personnages féminins, tels que la mère Taous ou Mme Amor, incarnent également les différentes facettes de cette déchéance, témoignant de la complexité de la condition féminine dans l'Algérie des années 1990.

En retraçant les multiples formes de cette déchéance, les analyses ont révélé la profondeur de l'engagement de Leïla Marouane. Son style littéraire innovant se fait le témoin éloquent des drames intimes subis par les femmes durant cette période sombre de l'histoire

Conclusion

algérienne contemporaine. Au-delà du seul contexte algérien, son œuvre interroge des questions universelles sur la violence, l'hypocrisie et la responsabilité, appelant à la réflexion et à l'empathie.

En définitive, cette analyse approfondie du "*Châtiment des Hypocrites*" démontre la richesse et la complexité de l'œuvre de Leïla Marouane. Loin de se cantonner à un constat amer, le roman se veut un cri d'alarme contre l'oppression, mais aussi un plaidoyer pour la reconnaissance de la dignité et de l'intégrité des femmes. À travers le destin tragique de Fatima Kosra, l'auteure nous invite à repenser les structures sociétales qui permettent de tels déchirements, appelant à la résistance et à la compassion face à l'injustice.



Références

Références

- Adour, S. (1994). *Combat(s) de femmes : espace, mémoire, identité*. Fondation Friedrich Ebert
- Aït-Aoudia, M. (2006). La naissance du Front islamique du salut : une politisation conflictuelle (1988-1989). *Critiques internationales*, (1), 129-144.
- Ammar-Khodja, S. (1999). "Écritures d'urgence de femmes algériennes". *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, 9. DOI : 10.4000/clio.289.
- Amzal, N. (2020). Former des adultes en français dans le contexte algérien, pourquoi ? Et comment ? *Synergies Algérie*, (28).
- Besch, T. (2004). Sexe, crime et résilience dans *Le Châtiment des hypocrites* de Leïla Marouane. *Nouvelles études francophones*, 109-118.
- Bey, M. (1996). *Bleu, Blanc, Vert*. Éditions Grasset.
- Bey, M. (2001). *Nulle autre voix*. Paris: Editions de l'Aube.
- Bonn, C. (2010). *Écritures de l'urgence*. Éditions L'Harmattan
- Brahimi, D. (2018). Boualem Sansal. *Encyclopædia Universalis*. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/boualem-sansal/>
- David, C. (2022). L'identité hybride de Fatima Daas : de l'étrangère à l'agentivité. *Hybrida, revue scientifique sur les hybridations culturelles et les identités migrantes*, (4), 53-72.
- De Tassy, G. (1878). *Mémoire sur les noms propres et les titres musulmans*. Maisonneuve.
- Déjeux, J. (1993). *La littérature féminine de langue française au Maghreb*. Éditions Karthala.
- Djaout, T. (1993). *L'Arbre à dire*. Éditions Naaman
- Djebar, A. (1997). *La Femme sans sépulture*. Albin Michel.
- Duchet, C. (1979). *Sociocritique*. Nathan Université.
- Khadra, Y. (1995). *La Prise de Gisors*. Éditions Baleine.
- Khadra, Y. (1999). *À quoi rêvent les loups*. Julliard.
- Khadra, Y. (2002). *Les hirondelles de Kaboul*. Paris: Julliard.
- Khadra, Y. (2005). *L'Attentat*. Paris: Julliard..
- Kilito, A. (1995). *La Langue d'Adam*. Sindbad.
- Leperlier, T. (2018). *Algérie, les écrivains dans la décennie noire*. Éditions de l'Aube.
- Longou, S. (2009). *Violence et rébellion chez trois romancières de l'Algérie contemporaine (Maïssa Bey, Malika Mokeddem et Leïla Marouane)* (Doctoral dissertation, University of Iowa).
- Marouane, L. (1995). *La Vie sexuelle d'un islamiste à Paris*. Albin Michel.
- Marouane, L. (1995). *La Vie sexuelle d'un islamiste à Paris*. Éditions Julliard. sur le site <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/signes-des-temps/algérie-comment-raconter-la-decennie-noire-1678439>
- Marouane, L. (2003). *Le Châtiment des hypocrites*. Éditions Julliard.

Références

Mimouni, R. (1993). *La Malédiction*. Albin Michel.

Mimouni, R. (1993). *La Malédiction*. Paris: Stock.

Mokeddem, M. (1993). *L'Interdite*. Grasset.

Mokeddem, M. (1993).

NouvelObs. (2021, janvier 27). Nos mémoires d'Algérie : 27 écrivains, artistes, intellectuels nous racontent leur histoire algérienne. NouvelObs. <https://www.nouvelobs.com/histoire/20210127.OBS39438/nos-memoires-d-algerie-27-ecrivains-artistes-intellectuels-nous-racontent-leur-histoire-algerienne.html>

Sansal, B. (1999). *Le Serment des barbares*. Paris: Gallimard.

York University. (2015). *Writing as resistance: A conversation with authors and activists*. YorkSpace.

<https://yorkspace.library.yorku.ca/server/api/core/bitstreams/c4a1224a-8f64-4ffd-8ee3-8144c9318f93/content>

Table des Matières

Introduction	1
<i>Chapitre 1 :</i>	5
<i>Femme et urgence</i>	5
1.1. L'écriture de l'urgence	6
1.1.1. Introduction à l'écriture de l'urgence	6
1.1.2. Caractéristique de l'écriture d'urgence	7
1.1.3. Exemples d'écrivains	8
1.2. L'écriture de l'urgence pendant la décennie noire en Algérie	9
1.2.1. Violence et Survie.....	9
a. Brutalité du Quotidien.....	9
b. Impact sur les Personnages	10
c. Exemples Littéraires.....	10
1.2.2. Résistance et Résilience	11
1.2.2.1. La Résistance	11
1.2.2.2. La Résilience.....	11
1.2.2.3. Les exemples Littéraires	11
1.2.2.4. L'Identité et Mémoire	12
1.2.3. Stylistique de l'Urgence.....	13
1.2.3.1. Analyse Prose Rapide et Fragmentée	13
1.2.3.2. La Brutalité de la Langue.....	13
1.2.3.3. Les exemples Littéraire.....	13
1.3. Les écrivains algériens pendant la décennie noire	14
1.3.1. Introduction aux écrivains algériens pendant la décennie noire.....	14
1.3.2. Description générale du paysage littéraire algérien pendant la décennie noire	15

1.3.2.1. La réaction littéraire.....	15
1.3.2.2. L'Influence du contexte sur les thèmes	15
1.3.3. L'analyse de quelques écrivains algériens importants et de leurs œuvres pendant cette période	16
a. Boualem Sansal.....	16
b. Yasmina Khadra.....	17
Thèmes principaux.....	17
a. Terreur.....	17
b. Survie	17
c. Humanité.....	17
d. Analyse stylistique	18
c. Rachid Mimouni.....	18
Thème principaux	18
• Oppression.....	18
• Résistance	19
• Déchéance	19
• Utilisation de la satire et de la critique sociale.....	19
1.3.4. Influence de ces écrivains sur Leïla Marouane et son œuvre	20
1.3.4.1. Thèmes communs	20
1.3.4.2. Techniques stylistiques	21
1.3.4.3. Influences spécifiques.....	21
1.3.4.4. Exemple d'œuvre de Marouane.....	21
1.4. La situation de la femme pendant la décennie noire	22
1.4.1. L'impact de la violence sur les femmes	22
1.4.1.1. Violence physique.....	22

1.4.1.2. Violence psychologique.....	23
1.4.1.3. Violence sociale.....	23
1.4.2. Les discriminations et les injustices spécifiques des femmes	24
1.4.2.1. Discrimination dans l'accès aux droits fondamentaux	24
1.4.2.2. Violence et insécurité généralisées	24
1.4.2.3. Discrimination institutionnelle et juridique	25
1.4.3. Le rôle des femmes dans la résistance	25
1.4.3.1. Participation active aux manifestations	25
1.4.3.2. Création de réseaux de soutien	26
1.4.3.3. Documentation des atrocités.....	26
1.4.3.4. Résilience et espoir	27
1.4.4. Les initiatives et les organisations féminines	27
1.4.4.1. Émergence d'un mouvement féministe engagé.....	27
1.4.4.2. Rôle des militantes et des écrivaines	28
1.4.4.3. L'impact de la décennie noire sur la condition féminine	28
1.4.5. Le roman "Le châtement des hypocrites" et la condition féminine	29
Chapitre 2 :	31
Analyse de corpus (le châtement des hypocrites, l'écrivaine Leila Marouane)	31
Présentation de l'auteure et de son œuvre	33
1. Analyse des éléments paratextuels en rapport avec le thème de la déchéance	34
1.1. Examen du titre	34
1.2. Examen de la préface	35
1.3. Examen de l'épigraphe	35
1.4. Examen des dédicaces.....	36
1.5. Analyse du contexte culturel.....	37
1.6. Analyse du contexte historique.....	38

2. Analyse des personnages féminins.....	40
2.1. Étude des noms des personnages féminins et leur signification.....	40
2.1.1. Fatima	40
2.1.2. Taous.....	40
2.1.2.Kosra	40
2.1.3. Lola	41
2.1.4. Martine et Khadija	41
2.1.5. L'évolution des personnages de Mlle Kosra/Fatima Amor.....	41
2.2. Analyse des descriptions physiques et morales	43
2.3. Examen des rôles des personnages et de leur évolution	44
3. La déchéance féminine.....	45
3.1. Déchéance physique : corps.....	45
3.1.1. La dégradation corporelle des personnages féminins	45
3.1.2. La déchéance humaine à travers le prisme de la violence et des bouleversements sociaux	46
3.1.3. La représentation de la dégradation physique et mentale dans le roman ...	47
3.1.3. La symbolique du corps féminin en décrépitude	49
3.2. Déchéance mentale : l'esprit.....	49
3.2.1. Troubles psychologiques des personnages féminins	49
3.2.3. Pertes de repères, troubles identitaires, aliénation.....	50
3.2.4. L'impact des événements traumatiques sur l'état mental des personnages féminins.....	51
3.3. Déchéance morale : les mœurs	52
3.3.1. Remise en cause des valeurs morales traditionnelles	52
3.3.2. Déchéance des principes éthiques et religieux	53
3.3.3. Les choix moraux difficiles auxquels les personnages féminins.....	54

Tables des Matières

Conclusion	60
Références bibliographiques	65
Résumés.....
.	

Résumé :

Ce travail de recherche a pour thème la déchéance féminine dans le roman *Le châtement des hypocrites* de Leïla Marouane. L'analyse de ce roman qui revient sur une période sombre de notre histoire. nous a permis de voir comment la romancière parvient à dépeindre la complexité de la condition féminine dans un contexte de violences et de bouleversements à travers une écriture subversive et une structure narrative innovante. Cette étude met en lumière la manière dont Marouane dresse le portrait d'une féminité brisée par les dérives d'une société gangrenée par l'intégrisme et la violence.

Mots clés : déchéance féminine, décennie noire, écriture de l'urgence , traumatisme, roman algérien

Abstract :

This research work has the theme of female decline in the novel the punishment of hypocrites by Leïla Marouane this novel gives an overview of personal relationships and female bonds .in this master's thesis we analyze the para-textuel element linked to the theme of female decline ,we study female characters and their representation ,also we explore female decline under its different aspects ,we endeavor to decipher the physical ,coat and moral aspects of this decline

Keywords : female decline, the black decade, french colonization ,female characters

ملخص :

يتناول هذا العمل البحثي موضوع تراجع المرأة في رواية عذاب منافقين للكاتبة ليلى مروان حيث تقدم هذه الرواية لمحة عامة عن العلاقات الشخصية و الروابط النسائية . حيث نقوم بتحليل العناصر شبه النصية المرتبطة بموضوع تراجع المرأة ,ندرس الشخصيات النسائية و تمثيلها ,كما نستكشف الانحدار النسائي في جوانبه المختلفة ,نحن نسعى جاهدين لفك الجوانب المادية والمعنوية و الاخلاقية لهذا التراجع.

الكلمات المفتاحية : تراجع الإناث ,العقد الأسود ,الاستعمار الفرنسي ,الشخصيات النسائية